



Avril 2016

LA SITUATION ET LES TENDANCES DANS LES MÉTIERS TRADITIONNELS: RÉSULTATS D'UNE ÉVALUATION RAPIDE

Crédits photos de la couverture

En haut à gauche: Treillis traditionnel utilisé pour décorer les maisons de réunion maories en Aotearoa/ Nouvelle-Zélande.

Le motif s'appelle kaokao, et est un symbole de force et d'unité.

Crédit: Tui Shortland

Au milieu: femme dans un champ traditionnel de la culture sur brûlis, au nord-est de l'Inde.

Crédit: Thingreiphi Lungharwo

À droite: bateau traditionnel (oblasok), Sibérie.

Crédit: Polina Shulbaeva.

Forest Peoples Programme

1c Fosseyway Business Centre
Stratford Road
Moreton-in-Marsh
GL56 9NQ
Angleterre

Tel: +44 (0)1608 652893

Fax: +44 (0)1608 652878

Forest Peoples Programme est une société à responsabilité limitée par garantie en Angleterre et au Pays de Galles (Numéro 3868836). Notre bureau enregistré est déclaré au-dessus. FPP est aussi une organisation caritative du Royaume-Uni enregistrée sous le numéro 1082158 et cette organisation est aussi enregistrée en tant qu'organisation non gouvernementale de droits humains (Stichting à but non lucratif) aux Pays-Bas.

Clause de non responsabilité et limitations

Nous ne prétendons pas que les réponses dans cette étude aient une vue complète de la situation et les tendances actuelles en métiers traditionnels au niveau mondial, ou même à l'échelle nationale. Il n'y avait pas beaucoup de temps pour répondre à l'enquête. Par conséquent, nous avons reçu seulement 16 réponses, et certaines régions du monde ont répondu à un nombre plus grand d'enquêtes par rapport à d'autres parties du monde. Par exemple, nous avons reçu seulement une réponse de l'ensemble du continent africain, tandis que l'Équateur a envoyé trois enquêtes différentes. Certaines parties du monde n'ont pas répondu du tout à l'enquête. Nos résultats représentent uniquement les points de vue des personnes qui ont répondu à l'enquête.

De même, les réponses individuelles des différentes communautés ne prétendent pas d'apporter une réponse définitive sur la situation et

les tendances en métiers traditionnels dans la communauté en particulier. L'enquête était une évaluation très rapide. Donc, il est possible que des questions supplémentaires auraient dû être incluses et d'autres exclues. Les questions préparées donnaient aux répondants la liberté de décrire les expériences que leurs communautés ont avec les différents métiers traditionnels, y compris les difficultés rencontrées et les possibilités d'amélioration. Les réponses obtenues donnent un aperçu de la situation de la communauté au moment de la réponse et ne tiennent pas compte des développements futurs prévus dans la politique gouvernementale, les lois ou les changements possibles au sein de la communauté.

Conformément à l'avis de non-responsabilité ci-dessus, nous avons précisé que tout au long de notre analyse les données et conclusions que nous avons tirées sont fondées uniquement sur les réponses particulières aux enquêtes. Nous avons expliqué la méthodologie utilisée pour effectuer notre analyse quantitative. Les statistiques et

graphiques sont fondés sur 16 des 17 réponses reçues, étant donné que la dernière enquête est arrivée trop tard et ne pouvait pas être incluse dans l'étude (mais l'information et les données ont été incluses dans les sections narratives).

Remerciements

Le FPP voudrait remercier les membres du Forum international des peuples autochtones sur la biodiversité qui ont répondu à l'appel des contributions de l'enquête: Te Tui Tirairaka, Chrissy Grant, Nimal Hewanila, Aslak Holmberg, Prasert Trakansuphakon, Polina Shulbaeva, Chanda, Pirawan Wongmithisathaporn, Yolanda Teran, Thingreiphi Lungharwo, Julio César Sarango, Emilio Salvatierra, Ana Maria Guacho, Gladman Chibememe, Santiago Obispo, Kamal Rai et Florence Daguitan. Ils ont été extrêmement généreux avec leur temps et commentaires, et aussi avec les photos et graphiques qu'ils ont apporté pour la version finale de ce rapport.

Le FPP veut aussi remercier les répondants pour son aide avec l'édition et la relecture du rapport en métiers traditionnels, et en spécial à Yolanda Teran et Thingreiphi Lungharwo.

Finalement, le FPP veut remercier Athene Dilke pour tout son travail volontaire et son aide avec le projet, et Maria Isabel Griffiths pour son aide avec les traductions.

Résultats de l'enquête sur les métiers traditionnels

Les métiers traditionnels le plus importants

Il y a une très grande diversité de métiers traditionnels dans le monde entier, reflétant la diversité culturelle et des traditions ainsi que les environnements et climats naturels où les peuples autochtones habitent et pratiquent leurs activités. À la fois, nous trouvons un niveau remarquable de similarité et de superposition dans leurs pratiques. Voici un aperçu des métiers traditionnels tels que présentés dans les réponses à l'enquête.

La chasse, la pêche et la collecte de bois et de produits non ligneux de la forêt

Beaucoup des métiers traditionnels sont liés aux activités quotidiennes de subsistance qui comportent l'utilisation de ressources biologiques, tels que la pêche, la chasse, la cueillette de produits non ligneux de la forêt, comme les plantes sauvages, les herbes médicinales, les fruits, les noix, les champignons, etc. Ces métiers ont lieu dans divers écosystèmes (par exemple dans les eaux maritimes ou intérieures, les forêts tropicales ou boréales). En Australie, il y a un nombre croissant de peuples autochtones réanimant les pratiques traditionnelles de la pêche dans les milieux marins et les eaux intérieures. Certains de ces peuples autochtones sont concentrés en devenant une entreprise commerciale. Les pratiques sont très conçues en fonction des écosystèmes et le climat spécifiques

de la communauté. Par exemple, dans le nord de la Sibérie, les populations autochtones Selkup chassent des animaux à fourrure - sans l'utilisation d'armes de feu, les Sami de la Finlande (communauté Njuorggán) pratiquent la pêche au saumon ; les communautés locales de Sri Lanka recueillent la sève de l'arbre « kithul » (*caryota urens*). Certaines de ces pratiques ont besoin de connaissances spécifiques, par exemple pour naviguer l'océan (Aotearoa/Nouvelle Zélande, communauté Ngati Hine). Les peuples autochtones du Népal pratiquent la cueillette de graminées et d'ortie pour les vendre dans les marchés locaux.

L'agriculture, l'aquaculture et l'élevage

Les peuples autochtones participent dans une variété de pratiques agricoles traditionnelles, autour de la maison (le jardinage) et, à plus grande échelle, dans les champs et les forêts. Dans différentes parties de l'Asie, les peuples autochtones pratiquent la rotation des cultures ou l'agriculture itinérante, ainsi que la culture en terrasses (agriculture pluviale). Les communautés du Népal vendent leur riz dans les marchés locaux. En plus, elles pratiquent la culture locale des plants pour la production de papier, l'agriculture itinérante et la plantation de cultures mineures dans les terres en jachère. Au Sagada, Philippines, les peuples pratiquent la culture du riz humide et l'agroforesterie. En Amérique latine l'agriculture comprend la récupération des plantes indigènes (peuple Purusha, Équateur), la culture de la pomme de terre et du maïs pour l'alimentation quotidienne de la famille (Équateur) et la plantation de manioc et de plantain (peuple Yaneshya,



Ci-dessus: agriculteur traditionnel des cultures sur brûlis, dans le nord-est de l'Inde.

Crédit: Thingreiphi Lungharwo

À gauche: le ramassage de khopra (escargots), nord-est de l'Inde.

Crédit: Thingreiphi Lungharwo

Pérou). Au Zimbabwe, les communautés locales produisent du grain (sorgho) dans une petite échelle (communautés Chibememe et Sangwe).

Il y a aussi d'autres métiers comme par exemple l'élevage d'animaux, tels que le bétail à l'arrière-cour (volailles, porcs et chèvres); l'élevage bovin, la garde de troupeaux de bétail et l'élevage de petit bétail (Zimbabwe), l'élevage d'animaux, l'élevage de moutons (migration saisonnière), l'élevage d'animaux et l'apiculture traditionnelle au Népal, et l'élevage de rennes (communauté Njuorggán, Finlande). Quelques formes d'aquaculture, comme par exemple une combinaison de la culture de riz avec de la pisciculture dans les champs irrigués sont aussi pratiquées (communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).

La médecine traditionnelle

Un autre métier traditionnel très important est lié à la médecine traditionnelle, y compris le guérisseur traditionnel (médecin), et la sage-femme / accouchement.

La préparation et la conservation des aliments et plats traditionnels

La cuisine traditionnelle est également un métier traditionnel, telle que l'expertise sur la préparation ou la conservation des aliments. Par exemple, les pratiques indigènes des peuples autochtones Selkup de nord de la Sibérie comprennent le traitement des baies, noix, champignons, viandes et poissons (de sorte que les aliments peuvent être stockés pendant de nombreuses années) (peuple Selkup, Sibérie). Au Népal, les communautés produisent une liqueur maison, le gâteau de levure traditionnelle, et le gâteau de soja fermenté (aussi pour la commercialisation locale).

L'artisanat et les savoir-faire traditionnels utilisés pour la fabrication des ustensiles ou des articles ménagers et pour la construction

Dans nombreuses communautés il y a des experts avec les connaissances nécessaires pour fabriquer des objets d'une façon traditionnelle. Donc, ces experts peuvent créer des matériels ou des ustensiles spécifiques, ou même des chiffons. Quelques exemples qui ont été mentionnés dans les réponses du questionnaire incluent, parmi autres : le tissage (y compris les vêtements et les hamacs), la vannerie, la fabrication de nattes, l'artisanat sur bois et l'artisanat du bois, la menuiserie, la construction de maisons traditionnelles («whare») (Ngati Hine, Aotearoa / Nouvelle-Zélande), la poterie noire et la forge, et la construction de bateaux et canoës (peuple Selkup, la Sibérie, et communautés de l'Orénoque, Venezuela). Au Népal, les peuples sont engagés dans le tissage des vêtements faits maison à partir de la laine de mouton, la fabrication de chaussures et du tissu de coton fabriqués à la maison. Dans certains cas, par exemple à l'Équateur, la production et la vente de l'artisanat est une source de revenu familial supplémentaire. Quelques compétences qui ont été mentionnées répondent aux besoins et les

circonstances spécifiques d'une communauté. Ainsi, en Sibérie ces compétences comprennent la fabrication de skis de fourrure traditionnels et des pièges pour les animaux; au Sri Lanka, les compétences incluent faire des lunettes. La transformation de sel est un métier particulier dans le Nord-est de l'Inde (communauté Tangkhul Naga).



Ci-dessus: une corne de vache utilisée par les guérisseurs traditionnels au Sri Lanka pour guérir les morsures de serpents. Après la mort naturelle de la vache et les funérailles rituelles coutumières il faut attendre six mois, et à la fin de cette période la corne peut être déterrée. Suivant la sagesse de l'astrologie, elle reçoit le pouvoir pour sucer le venin de serpent du corps humain, tout en chantant.

Crédit: Nimal Hewanila



Ci-dessus: maison de stockage traditionnelle pour les produits alimentaires en Sibérie. Dans cette maison les aliments sont protégés contre les animaux.

Crédit: Polina Shulbaeva



Ci-dessus: tisserand de paniers, Langtang, nord de l'Inde. **Crédit:** Thingreiphi Lungharwo



À droite: peuple Karen, nord de la Thaïlande, en train de réaliser un rituel dans la forêt.

Crédit: IMPECT

La connaissance spirituelle et cérémonielle

Quelques métiers ont des dimensions ou fonctions spécifiques rituelles, cérémonielles ou spirituelles (lesquelles peuvent être associées avec d'autres fonctions). Voici quelques exemples: en Aotearoa/Nouvelle-Zélande : « gardiens de cérémonie » par exemple les bienvenues traditionnelles et les cérémonies rituelles qui entourent la morte et les cérémonies de purification, consacrant les nouveau-nés; le tatouage, la guerre, les porteurs d'eau de prière. Au Sri Lanka: l'astrologue ou le conteur futur.

L'art, le théâtre et la musique traditionnels

Certains métiers mentionnés dans les réponses à l'enquête présentaient fortes dimensions culturelles ou artistiques, et comprenaient: les orateurs, les chanteurs, le drame, les lecteurs de musique, l'art et l'artisanat.

L'enseignement et la transmission des savoirs traditionnels

Il y a aussi des métiers traditionnels qui sont spécifiquement dirigés vers l'enseignement et l'éducation, la survie et le maintien de ces connaissances traditionnelles, la pratique de la spiritualité et l'utilisation de la langue autochtone.

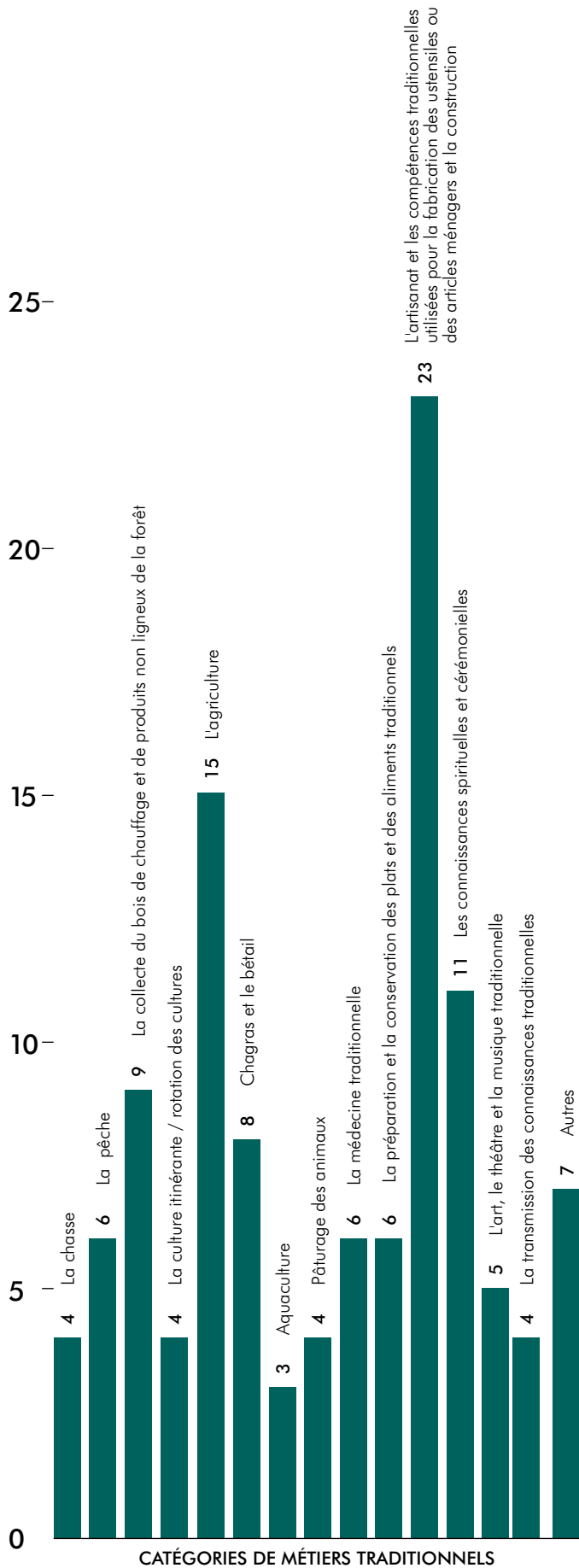
Autres métiers font référence aux connaissances spécifiques des gestionnaires autochtones de la mer et de la terre. En fait, il y a des résultats qui montrent des communautés saines et durables (Australie), des militants, des défenseurs et des avocats (Équateur et Pérou), et la collecte d'or de sable pour la commercialisation locale (Népal).



Ci-dessus: danse traditionnelle Muchongoyo, Zimbabwe.

Crédit: Gladman Chibememe

Métiers traditionnels les plus importants



Ci-dessus: la transformation de manioc, Suriname.

Crédit: VIDS



Ci-dessus: le tissage traditionnel réalisé par le peuple Kalin'a, Suriname

Crédit: KLIM

Clarification sur le graphique:

Lors de la création de ce graphique nous avons classé en plusieurs grandes catégories les descriptions différentes des métiers traditionnels que nous avons obtenus dans les réponses à l'enquête. Toute réponse qui ne pouvait pas être facilement catégorisée a été décrite comme «Autre». Les catégories ne sont pas définitives, et quelques métiers peuvent être classés

sur plus d'une catégorie. Les catégories utilisées sont décrites dans la légende. La variation entre les différentes réponses à une même question dans l'enquête peut aussi influencer la qualité des données, étant donné que certains répondants ont nommé de métiers traditionnels différents dans leur réponse tandis que d'autres ont parlé seulement de quelques-uns.

Le niveau de pratique

Pour chacun des métiers mentionnés nous avons demandé aux répondants à l'enquête de répondre quelques sous-questions : est-ce que ce métier est encore pratiqué par les peuples? L'homme ou la femme ? Est-ce que c'est leur activité principale ? Est-il pratiqué avec d'autres occupations ou travaux ?

Les résultats de l'enquête montrent qu'il y a des grandes variations dans le niveau de pratique. En fait, certains métiers sont des activités principales fondamentales pour la subsistance de la plupart des communautés. Par contre, d'autres métiers sont tenus comme supplémentaires aux moyens de subsistance.

Il est possible que ceci change selon les régions et les circonstances. Par exemple, pour certains groupes la chasse, la pêche et la cueillette de produit de la forêt sont jusqu'au présent des métiers principaux. Néanmoins, pour d'autres groupes ces mêmes occupations sont considérées comme supplémentaires (par exemple à la Sibérie).

Certains métiers demandent des compétences très spécifiques et ne sont pas pratiqués que par un petit nombre de personnes. Ceci est le cas en Sibérie (peuple Selkup), où la sculpture sur bois et l'artisanat du bois sont pratiqués comme une activité principale par seulement 10% de la population. Les « métiers spécialisés » comprennent également des pratiques comme par exemple la guérison traditionnelle et la construction de canoës (communautés de l'Orénoque, Venezuela).

D'autres métiers sont saisonniers ou bien pratiqués dans certaines occasions (par exemple, la pêche au saumon de la communauté Njuorggán, en Finlande, est pratiquée uniquement pendant l'été.

Les métiers traditionnels existent clairement dans les systèmes de gestion et d'utilisation autochtones holistiques, où diverses activités sont pratiquées à côté les unes des autres et différentes ressources sont utilisées simultanément. Les réponses obtenues dans l'enquête montrent que la totalité des métiers traditionnels, majeurs ou mineurs, sont combinés avec d'autres activités quotidiennes ou saisonnières. Même si les métiers sont vus comme « l'activité principale », comme par exemple la production et la vente d'artisanats ou l'agriculture (Équateur), ils sont toujours associés à d'autres activités, comme les cérémonies, l'irrigation, etc. La plupart des autochtones Karen de la Thaïlande et les terres hautes de la Birmanie continuent à pratiquer fréquemment la rotation des cultures, considérée comme l'activité principale, mais elle est toujours intégrée particulièrement avec les rizières en terrasses, l'élevage, la chasse et la cueillette.

Il est clair à partir de l'enquête que, heureusement, plusieurs métiers traditionnels sont encore pratiqués, même si un grand nombre de ses activités ont diminué dans la pratique (la section suivante présente une analyse de cette tendance de l'augmentation et la diminution).

Quelques métiers traditionnels ont déjà disparu ou bien ils sont sur le point de disparaître. En plus, certains d'entre eux ont complètement changé.



À gauche: toiture traditionnelle fabriquée avec les feuilles du palmier Ité. Peuple Wapichan, région du Rupununi, Guyane.

Crédit: SCPDA

À droite: le tissage traditionnel, Langtang, nord-est de l'Inde.

Crédit: Thingreiphi Lungharwo



À gauche: la poterie noire, nord-est de l'Inde.

Crédit: Thingreiphi Lungharwo

Au Népal en particulier, les métiers traditionnels sont sous une grande pression. La culture itinérante et l'élevage ovin (migration saisonnière) sont de moins en moins pratiqués, car ils sont des activités qui sont restreintes en vertu d'une règle officielle visant à remplacer ces systèmes. De même, des actes juridiques concernés avec la forêt ont arrêté les pratiques de tissage de paniers et parasols de bambou. Autres pratiques telles que la fabrication des instruments de piégeage traditionnels à partir de plantes sauvages, les graines, et la fabrication locale de chaussures ont fini, et d'autres pratiques traditionnelles comme la pêche, la cueillette d'aliments sauvages, les fruits, les fleurs, les noix et les médecines ont presque disparu. L'élevage d'animaux (les races autochtones), et la guérison traditionnelle sont malheureusement moins pratiqués.

En Aotearoa ou Nouvelle-Zélande, le métier de porteurs d'eau a disparu parmi la communauté Ngati Hine. Autres métiers cérémoniaux ou rituels existent encore, mais certains sont sous une grande pression.

Au Sri Lanka, les sages-femmes traditionnelles ont disparu.

Dans le Nord-est de l'Inde, des professions comme la poterie noire, la transformation de sel, la forge, la vannerie, l'artisanat en bois, la menuiserie, et la fabrication de nattes sont pratiquées par seulement 1% ou moins de la communauté.

En Sagada, les Philippines, la forge traditionnelle a déjà disparu, mais la production traditionnelle de sucre vient d'être ranimée après 50 ans de non-pratique.

Les dimensions de genre des métiers traditionnels

Dans la plupart des études de cas, la majorité des métiers traditionnels sont pratiqués par les hommes et les femmes.

Dans certains pays il y avait des métiers traditionnels qui ont été exclusivement pratiqués par les femmes ou bien par les hommes. Le tissage, par exemple « est un métier principal traditionnellement pratiqué par les femmes, et toutes les femmes savaient comment le faire » (communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde). Parmi les Karen en Thaïlande, le tissage est aussi une activité des femmes (alors que, par exemple, au Venezuela les hommes et les femmes sont davantage intéressés par le tissage des hamacs).

En ce qui concerne l'agriculture, tant les hommes comme les femmes pratiquent la rotation des cultures, mais la prise de décisions et la gestion quotidienne dépend des femmes (Thaïlande). Les enquêtes du Népal ont montré que « les femmes sont davantage intéressées dans l'agriculture traditionnelle », et en ce qui concerne l'élevage d'animaux (les races autochtones) les femmes ont un rôle fondamental dans la prise de décisions. Malheureusement, ceci est en train de changer pour des approches plus commerciales, et les hommes sont plus souvent les responsables. Au Zimbabwe les femmes participent davantage dans le petit élevage, la pêche et la cueillette de fruits autochtones, mais la collecte d'herbes



À gauche: femmes du peuple Karen dans un champ de rotation des cultures, nord de la Thaïlande.

Crédit: Maurizio Ferrari

médicinales traditionnelles est commune parmi les hommes et les femmes. Les femmes du peuple Yanasha au Pérou sont responsables de la plantation de manioc et les plantains.

En Sibérie, la pêche, la cueillette des plants sauvages et le travail avec les ressources biologiques (noix, champignons, baies) sont des métiers pratiqués par les hommes et les femmes, mais il y a des différences. Par exemple, la chasse est pratiquée par 80% des hommes, et 20% des femmes. Les garçons commencent à chasser quand ils sont 12. Les gravures complexes sont pratiquées seulement par les hommes.

Dans certaines communautés les femmes jouent un rôle plus important dans la production d'aliments et de boissons traditionnels, comme la liqueur maison et le gâteau de soja fermenté au Népal.

Dans le Nord-est de l'Inde les métiers typiques des femmes incluent, parmi d'autres, le jardinage domestique et l'élevage d'animaux, tels que le bétail à l'arrière-cour (volailles et porcherie). Les activités typiques des hommes comprennent l'élevage du bétail, la forge, la vannerie, l'artisanat du bois, la menuiserie et la fabrication de nattes (mais ces métiers sont très rarement pratiqués aujourd'hui). La forge est aussi un métier masculin à Sagada, Philippines, ainsi que l'exploitation minière à petite échelle.

Dans plusieurs endroits, et en particulier dans l'Amérique Latine, les femmes ont un rôle très spécial et important dans la pratique et la transmission de la langue, de la spiritualité et les connaissances autochtones.

Il est nécessaire de mener des recherches plus approfondies sur les activités qui sont spécifiques à un genre pour obtenir une image plus complète des dimensions de genre sur les métiers traditionnels.



À droite: un groupe des femmes réalisant le tissage naturel et la teinture, nord de la Thaïlande.

Crédit: IMPECT

« Les femmes pratiquent la spiritualité autochtone et la langue Kichwa.
- Peuple Puruha, Équateur

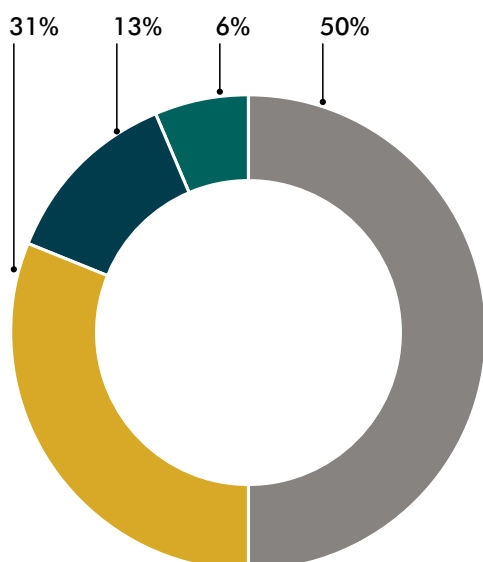
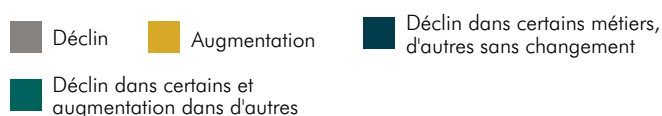
« Les aînés et les femmes, ainsi que les jeunes parents enseignent leur culture, langue et valeurs ancestrales aux enfants et aux jeunes.
-Yanasha, Pérou

« Dans notre communauté, les femmes et les aînés veulent enseigner notre culture et notre langue pendant la pratique des activités quotidiennes.
- Puruha, Équateur

La situation et les tendances: le déclin ou l'augmentation des métiers traditionnels

Nous avons demandé aux répondants de penser si en générale ils ont vu une augmentation ou au contraire un déclin dans la pratique des métiers traditionnels dans leurs communautés au cours des dix dernières années. Les résultats sont présentés dans le graphique ci-dessous:

L'augmentation ou le déclin dans les métiers traditionnels



Les résultats montrent qu'il y a une divergence profonde dans les tendances dans le monde entier. Alors qu'il est clair que la majorité (50%) a déclaré que les occupations traditionnelles sont en déclin, une partie importante des répondants (31%) a déclaré qu'il y a eu une augmentation récente de la pratique des métiers traditionnels dans leurs communautés.

Une autre observation est qu'il peut y avoir une très grande variation entre les différents métiers traditionnels au sein d'une communauté. Quelques occupations sont en déclin, mais la pratique d'autres est en augmente. Il y a aussi des situations où les métiers n'ont pas du tout changé. Les différents résultats obtenus dans cette enquête se rapportent aux différentes circonstances. Elles seront discutées dans les sections suivantes.

Certaines réponses à l'enquête illustrent les différentes situations :

Augmentation:

« L'un des changements évidents au cours des dernières années est que les jeunes sont intéressés à travailler dans la gestion des terres et du patrimoine. Ceci leur donne un sentiment de dignité et d'orgueil pour leur communauté et cultures. » (Australie).

« Auparavant nous avons vu un déclin dans l'utilisation du système de rotation des cultures en raison des programmes et des politiques officiels dont l'objectif principal était d'arrêter directement cette activité. Cependant, au cours des dix dernières années le système de rotation des cultures est revenu. En fait, les gens se sont organisés et mobilisés pour avoir le pouvoir de négocier avec le gouvernement et les décideurs politiques. Donc, la tendance de la pratique de la rotation des cultures est en augmente en Thaïlande, ce système peut devenir l'un des systèmes alternatifs parmi la promotion de l'agriculture commerciale. » (Peuple Karen, Nord de la Thaïlande).

« Nous observons une augmentation de la production de céréales à petite échelle et une augmentation du petit élevage.

- **Communauté Chibememe et Sangwe, Zimbabwe**

« Il y a eu une augmentation dans les dix dernières années parce-qu'il y a une récupération des traditions ancestrales, comme la langue, la culture et les cérémonies autochtones. - **Peuple Shuar, Équateur**

« Au cours des dix dernières années, il y a eu une augmentation de la spiritualité et du nombre de plantes indigènes dans la communauté. - **Paruha, Équateur**

Un certain déclin, une certaine augmentation, ou pas de changements majeurs:

« Nous avons vu un déclin dans la pratique de tous les métiers traditionnels sauf dans la gravure. » (Communauté Nga Tirairaka ou Ngati Hine, Aotearoa ou Nouvelle-Zélande).

« Un déclin dans les occupations en dehors de l'agriculture, une augmentation dans la rotation des cultures, en raison de l'amélioration des transports et une demande accrue de liquidités. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).

« Un déclin dans la pêche au saumon, mais pas de changement dans l'élevage de rennes. » (Communauté Njuorggán, Finlande).

« Au cours des dix dernières années un déclin dans la sculpture sur bois et un peu dans les processus traditionnels des ressources biologiques. Les autres occupations n'ont pas du tout changé. » (Peuple Selkup, Sibérie).

Déclin:

« Il y a un déclin dans la pratique de l'agriculture naturelle ou biologique traditionnelle, et l'adoption de l'agriculture qui utilise des produits chimiques. On a observé une augmentation dans le nombre de terres agricoles abandonnées. Il n'y a plus de forgerons. » (Sagada, Philippines).

« Nous avons constaté uniquement un déclin (rapide). » (Sri Lanka, et Népal).

« Il y a eu une diminution marquée au cours des dix dernières années, qui a été accélérée au cours des cinq dernières années. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

« Au cours des dix dernières années, la communauté a planté des pommes de terre provenant de grain étrangers. Ceci a diminué la qualité et la production du sol. Plusieurs variétés, les saveurs et les repas traditionnels ont disparu. Les échanges de marchandises entre les zones hautes et basses ont aussi disparu. Cela a affecté de façon négative les relations sociales et la pratique de la réciprocité. Il a de même contribué à une réduction de l'utilisation de la langue Kichwa dans les chants liés aux semences et aux pratiques de plantation et dans différentes cérémonies au cours des cycles agricoles et de la vie. » (Peuple Tusa, Équateur).

« La pratique des métiers traditionnels a diminué au cours de dix derniers ans grâce surtout à l'exploitation minière qui a déplacé nos gens de nos territoires ancestraux. En conséquence, il y a eu une perte de la culture, des modes de vie et de la langue. » (Yanesha, Pérou).



Ci-dessus: terrasses Inca, Tarma, Pérou.

Crédit: Dr. B.M. Mai 2015

Les politiques, les règlements et l'appui du gouvernement aux métiers traditionnels

L'enquête a posé les questions suivantes :

- Est-ce que le gouvernement appuie-t-il les métiers traditionnels? Quelle est l'attitude des gouvernements à leur égard (y compris les politiques et les lois lorsque cela s'avère opportun)?
- Existe-t-il des règlements qui découragent les métiers traditionnels ou même les interdisent?

Il ressort clairement des réponses que la majorité des communautés ayant participé à cette enquête font face à des défis pour obtenir l'appui des métiers traditionnels par le gouvernement. En fait, plusieurs politiques et règlements du gouvernement sont destinés à décourager plutôt que promouvoir les métiers traditionnels.

Les situations les plus communes sont listées ci-dessous.

Le manque de soutien spécifique du gouvernement, ou un soutien très limité ou inadéquat

« Il y a des projets qui encouragent ou appuient les métiers traditionnels, mais ils sont surtout des initiatives des ONG. Il y a des centres de formation professionnelle mais ceux-ci guère encourage les métiers traditionnels. » (Communauté Tangkhul, Nord-est de l'Inde).

« Il n'y a pas des politiques spécifiques, il y a des subventions pour les produits agricoles, mais la population en général ne bénéficie pas, il n'y a pas de marché, et il y a un manque d'infrastructure, en particulier pour atteindre les montagnes ou les collines. » (Peuple Magar, Népal).

« Il n'y a pas des politiques de soutien en matière de métiers traditionnels des peuples autochtones. Les lois ne sont pas soutenues par un programme d'action. » (Peuple Selkup, Sibérie).

Le manque de la mise en œuvre (adéquate) des politiques d'appui

En particulier en Équateur où trois personnes ont participé à l'enquête, il a été souligné que, bien que les lois et les politiques d'appui existent, le problème est qu'elles ne sont pas mises en œuvre d'une façon effective et adéquate.



Ci-dessus: les hommes et les femmes Anangu s'occupent des champs dans les aires autochtones protégées Watarru et Walalkara. Le processus de brûler les champs rejuvenit la biodiversité et les écosystèmes.

Crédit: Département de l'environnement et des ressources en eau

« La constitution nationale a un chapitre sur les peuples autochtones, et un autre sur les droits de la Terre nourricière. Ils sont écrits, mais nous sommes très loin de leur mise en œuvre ». « En principe, les métiers traditionnels sont prises en considération, mais dans une base journalière le gouvernement ne les respecte pas du fait de l'absence d'une politique interculturelle et un financement adéquat. » (Peuple Tusa, Équateur).

« Il y a des politiques de soutien, mais elles ne sont pas suffisantes. Nous avons réalisé des progrès significatifs au niveau législatif, comme la reconnaissance dans la constitution d'un État multinational, mais en pratique le gouvernement n'a pas respecté les obligations en vertu de la constitution et n'a pas respecté les lois pour garantir la participation effective des peuples autochtones dans les processus de prise de décision pour améliorer leurs conditions de vie. Les normes concernant les pratiques traditionnelles des peuples autochtones sont encouragées dans la législation, mais dans la pratique elles ne sont pas respectées. Les communautés sont divisées en bonnes et mauvaises. Les bons membres de la communauté rejoignent le gouvernement et les mauvais sont considérés comme des adversaires, et sont même déplacés de leur territoire.

- Peuple Shuar, Équateur

« Le Pérou était l'un des premiers pays d'Amérique du Sud à adopter le consentement libre, préalable et éclairé en vertu de sa législation. Celui-ci est le même consentement qui n'a pas été respecté en pratique. » (Yanesha, Pérou).

« Il y a un certain niveau de soutien, mais dans un pourcentage moins élevé que prévu. Il y a une reconnaissance et une réévaluation de la définition des politiques et de la législation. Au même temps il y a un manque de connaissance et d'information quant à leur mise en œuvre. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

« Le gouvernement du Népal, avec son Ministère de la Culture et du Tourisme, possède un règlement afin de documenter les meilleures pratiques culturelles. Mais j'ai vu qu'ils sont en train de documenter ce qu'ils pensent sont les meilleures pratiques, sans le CLPI, ou la participation pleine et effective des détenteurs des droits. Aussi, la loi et la réglementation en vigueur se contredisent. » (Népal).

La sous-évaluation, le manque de respect et de compréhension des métiers traditionnels

Nombreux répondants ont rapporté que ceci est un problème commun. Notamment, la pratique de la rotation des cultures et de la chasse et la pêche traditionnelles ont une réputation (fausse) d'être nuisibles à l'environnement, et sont par conséquent réprimées et découragées.

« Les métiers traditionnels ne sont pas respectés et appréciés nationalement comme occupations. En fait, il y a une communication de 2005 mentionnant que les peuples autochtones n'ont aucune idée de comment gérer la forêt, et elle blâme la rotation des cultures pour la dégradation forestière. Par conséquent, cette notification a interdit la rotation des cultures. Les peuples autochtones se sont opposés fermement à cette notification. Malgré une demande, aucune étude n'a été réalisée pour identifier les moteurs de la déforestation et la dégradation des forêts. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).



Ci-dessus: la récupération des ressources provenant des baleines à bec de Gray, Aotearoa/Nouvelle-Zélande. Le peuple Hgati Hine pratique l'utilisation coutumière durable en récupérant les ressources traditionnelles des animaux marins échoués qui sont morts. Cette activité était proscrite à l'époque de la CITES. Pas beaucoup de gens dans le pays pratiquent maintenant cette tradition. Ils extraient la viande, les os, les tendons, l'huile, le spermaceti, etc., pour les sculpteurs, les guérisseurs et les dons traditionnels. **Crédit:** Tui Shortland

« La culture itinérante est considérée comme improductive et un gaspillage des ressources naturelles, et le gouvernement la considère comme une signale de sous- développement. Donc, l'État ne donne pas de l'appui. » (Peuple Magar, Népal).

« En certains endroits les peuples autochtones sont équivalents à braconniers. » (Peuple Selkup, Sibérie).

« Le gouvernement considère les moyens de subsistance éphémères, par exemple l'exploitation minière, comme une opportunité, même si ceci doit avoir des répercussions sur les moyens de subsistance traditionnels. Les lois sur l'exploitation minière sont considérées comme plus puissantes par rapport aux autres lois. » (Peuple Saami).

Les conflits fonciers et l'insécurité du régime foncier

Dans un nombre de réponses, les répondants ont mentionné les conflits avec le gouvernement relatifs à la propriété des terres où les métiers traditionnels ont lieu. Dans certains cas, le gouvernement décide quelle sera l'utilisation des terres et territoires dans les zones traditionnelles des peuples autochtones, sans obtenir leur consentement et sans leur participation. Dans un certain nombre d'endroits, les peuples autochtones font face à un manque d'accès à leurs terres et ressources et un manque de sécurité foncière.

« Le gouvernement utilise des espaces pour d'autres activités sans notre consentement libre, préalable et éclairé, par exemple l'espace aquacole traditionnellement utilisé pour la pêche. » (Ngati Hine, Aotearoa ou Nouvelle-Zélande).

« Les terres et les eaux sont la base des métiers traditionnels, mais le gouvernement ne protège ni sécurise pas les droits du peuple Saami de gérer ces zones. En plus, le gouvernement a interdit d'utiliser une méthode traditionnelle de la pêche au saumon dans les eaux qui sont considérées comme propriété de l'État, Cette méthode peut encore être pratiquée dans les eaux privées, mais pas dans des nombreux endroits où, traditionnellement, a été pratiquée. » (Communauté Njuorggán, Finlande).

En 2014 le gouvernement a proposé une nouvelle politique d'aménagement foncier que les peuples autochtones ont fortement opposé. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).

« Nous faisons face à un manque de territoires traditionnels. » (Peuples Selkup, Sibérie)

La dégradation des écosystèmes due à la mauvaise gestion ou aux projets nuisibles

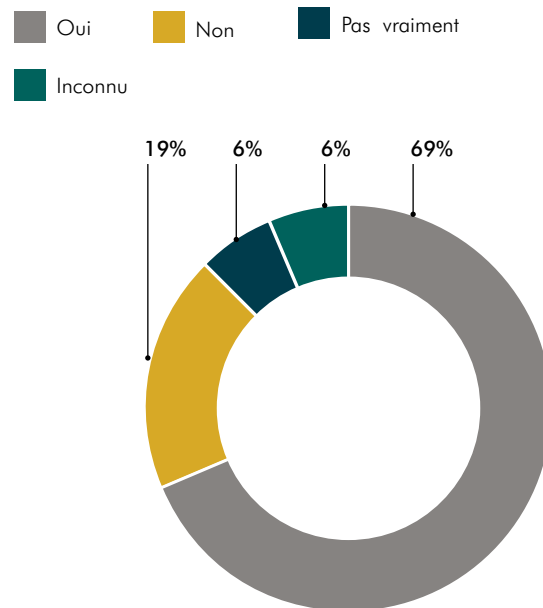
« Plusieurs environnements utilisés auparavant ne sont plus appropriés, les zones de collecte des coquillages sont ensablées, la qualité de l'eau est très mauvaise pour l'utiliser aux cérémonies. » (Ngati Hine, Aotearoa ou Nouvelle-Zélande).

Les règlements que découragent ou interdisent

les métiers traditionnels

Malheureusement, il y a encore des lois et règlements gouvernementaux dans nombreux pays dont le but est d'empêcher la continuation des métiers traditionnels. Ils mettent sous pression ces métiers. Le graphique ci-dessous montre que 69% des répondants à l'enquête a confirmé l'existence de ces lois ou règlements.

Pourcentage de pays avec des lois / règlements qui découragent / interdisent les métiers traditionnels



«L'interdiction des métiers traditionnels est très commune. En raison des changements dans la législation russe, les peuples autochtones sont de moins en moins libres de pratiquer la chasse et la pêche. Il y a un nombre de lois régionales et fédérales qui affectent les métiers traditionnels. En ce qui concerne la pêche traditionnelle, les communautés autochtones doivent s'enregistrer comme une entité juridique ; recueillir un nombre de documents et s'appliquer au secteur de la pêche ; recueillir un certain nombre de documents et demander un quota de pêche. Si les communautés veulent utiliser certaines zones de pêche traditionnelles, elles doivent participer à la « vente aux enchères » des zones de pêche, ce qui signifie une concurrence avec des entreprises industrielles de pêche qui ont également un intérêt pour ce site - cela implique généralement beaucoup d'argent. Si une communauté réussit à le faire, elle est allouée une zone de pêche pour cinq à dix ans, et seulement alors elle peut pêcher. Même la production des animaux ou des poissons pour la consommation personnelle des familles autochtones est réglementé par la loi. » (Peuple Selkup, Sibérie).



L'Aire autochtone protégée de l'île de Warul Kawa dans le détroit de Torres.

Crédit: Steve Szabo

« Mais oui, ils existent, en particulier liés à la législation environnementale.

- **Communautés de l'Orénoque, Venezuela**

« Il y a des lois du gouvernement qui interdisent les métiers traditionnels. Par exemple, l'interdiction de la cueillette de la sève de l'arbre Kithul (moyen de subsistance traditionnelle), l'interdiction de la guérison ou des traitements traditionnels sans l'autorisation du gouvernement (droit de la santé) et de la chasse dans la jungle (loi du Département de la faune sauvage).

- **Sri Lanka**

« La rentabilité de l'élevage de rennes a diminué en raison de la réglementation sur le nombre de prédateurs et la quantité de rennes disponible.

- **Communauté Njuorggán, Finlande**

« Les métiers traditionnels sont largement interdits, comme par exemple la collecte de médicaments dans la zone de conservation, la pêche traditionnelle et la récolte des arbres pour la gravure. Certains exemples de telles réglementations incluent la loi sur la conservation de l'environnement, la loi sur les pêches, la gestion des ressources, la loi sur l'estran et les fonds marins, la loi sur la faune et la loi sur les réserves. » (Ngati Hine).

« La loi sur les forêts de 1993 a touché le modèle saisonnier de migration des bergers. » (Népal).

Les exemples positifs (avec des limitations)

Heureusement, il y a aussi des tendances positives à signaler, même si les situations positives ont aussi leurs limites.

« Les règlements de l'Australie appuient de plus en plus les métiers traditionnels et ils promeuvent des programmes pour les communautés autochtones. Quelques exemples sont les programmes de connaissances traditionnelles, le programme des gardes forestiers, le programme des aires protégées, le programme de l'armée verte (Green Army) et la reconnaissance des pêcheries autochtones. En général, certains États élaborent plus lentement leurs politiques et législations pour garantir le soutien des métiers et pratiques traditionnels des peuples autochtones, mais il faut dire qu'il y a eu du progrès. » (Australie).

« Au cours des dix années dernières, il y a eu du soutien pour améliorer le secteur de la agroforesterie et promouvoir l'agriculture biologique et naturelle. » (Sagada, Philippines).

« La plupart des lois gouvernementales ne sont pas favorables aux métiers traditionnels. Mais des discussions sont en cours en raison de la CDB et les protocoles pertinents. » (Sri Lanka).

Les gardes de l'Aire autochtone protégée Anindilyakwa protègent l'aire de ponte des tortues et maintiennent la mer et les plages sans filets fantômes et les débris marins.

Crédit: Ministère de l'environnement et des ressources en eau



« En Thaïlande on peut voir un très lent changement des vues concernant la rotation des cultures, bien que tous les ministères n'ont pas la même position. Le ministère de la culture et de l'éducation semble soutenir de plus en plus les métiers traditionnels. Cependant, la plupart des lois concernant les forêts, basées dans le Ministère de l'environnement, interdisent encore le système de rotation des cultures, à l'exception de quelques personnes dans la section communautaire des forêts qui semblent être ouverts au système de rotation des cultures.

En Thaïlande, il y a une résolution de cabinet du 3 d'août 2010 pour protéger les métiers traditionnels du peuple Karen. Cette résolution est connue comme « la Récupération des moyens de subsistance du peuple Karen en Thaïlande ». La Loi sur les forêts communautaires de 2007 a été la première loi en Thaïlande qui permet aux individus des communautés dont leurs terres se chevauchent avec les zones désignées comme parcs nationaux de rester dans leurs terres, à condition que les zones soient gérées de manière durable par les villageois sous la surveillance du Département royal des forêts (RFD). Cependant, il laisse encore les décisions relatives à la gestion des forêts purement avec le RFD.

Au même temps il y a des politiques pour augmenter la superficie forestière, et ceci a une incidence sur les peuples autochtones. Un grand nombre de gens du peuple Karen et d'autres peuples autochtones sont obligés à se déplacer ou ont perdu leurs terres. (Ordonnance No. 64/2014: la récupération de la forêt devrait être de 40% d'ici dix ans. » (Village Karen, Thaïlande).

Quelques politiques nationales incluent :

- (i) La constitution du Zimbabwe.
- (ii) La désignation d'un correspondant national (CN);
- (iii) L'instrument statutaire 61 sur l'accès et le partage des avantages;
- (iv) Les politiques et les stratégies environnementales nationales de 2009.
- (v) Le traité de 2002 sur la création du Parc Transfrontalier du Grand Limpopo (PTGL).

La section 33 de la Constitution du Zimbabwe mandate l'État de « ...prendre des mesures pour préserver, protéger et promouvoir les systèmes de savoirs autochtones, y compris la connaissance des propriétés médicinales et d'autres propriétés des animaux et des plants qui possèdent les communautés et peuples locaux. » En même temps, la Loi sur les mines et les minéraux et la politique des aires protégées ont des impacts négatifs sur les métiers traditionnels. (Communautés Chibememe et Sangwe, Zimbabwe).

« Il n'existe pas des règlements pour décourager ou interdire les métiers traditionnels. » (Népal).

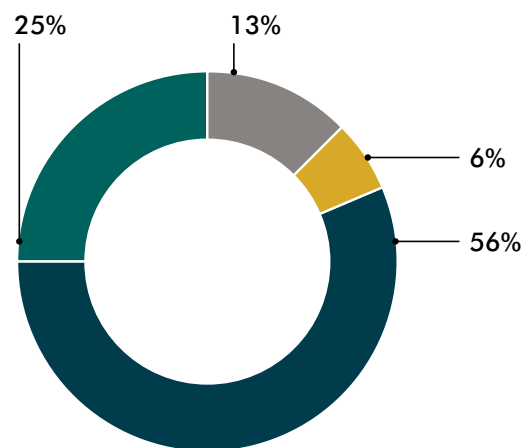
Les métiers traditionnels dans le recensement

national

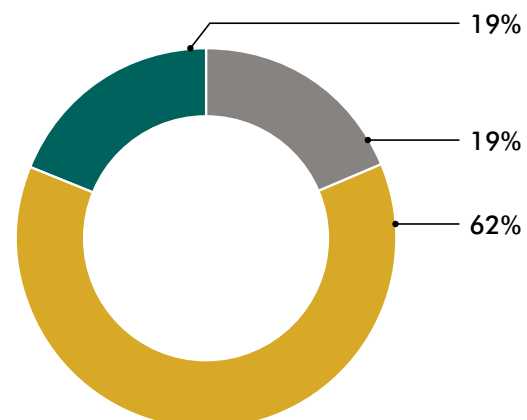
On a demandé aux répondants à l'enquête s'il y avait des questions au sujet des métiers traditionnels dans les sondages ou statistiques nationales. On a demandé aussi s'il y avait des processus en place pour l'inclusion de questions au sujet des métiers traditionnels dans les enquêtes ou statistiques nationales.

Les graphiques ci-dessous représentent les réponses reçues dans le cadre des enquêtes:

Y-a-t-il des questions concernant les métiers traditionnels dans les enquêtes et les statistiques nationales?



Y-a-t-il des processus pour l'inclusion des questions sur les métiers traditionnels dans les enquêtes ou les statistiques nationales?



À droite: les pêcheurs, nord de la Sibérie.

Crédit: Polina Shulbaeva



Voici quelques citations que nous avons trouvés dans les enquêtes:

« Le recensement national ne mentionne pas les métiers traditionnels de sorte qu'ils ne sont même pas respectés et valorisés à l'échelle nationale comme occupations. » (Ngati Hine).

« Auparavant, il y a eu des tentatives pour enregistrer des statistiques sur les gardes forestiers dans la gestion des terres. Quelques statistiques sont disponibles auprès du département gérant les programmes autochtones spécifiques. » (Australie).

« Pas directement, seulement sur les aspects culturels depuis le dernier recensement national qui comprenait la population afro-descendante et uniquement quelques communautés locales liées à cette population. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

« Nous avons deux listes différentes de questions. L'une est fédérale, pour tous, et l'autre est régionale. Dans la fédérale il y a des questions au sujet de l'ethnicité (l'autodétermination) ; et aussi si vous connaissez votre langue maternelle. Mais nous sommes 41 nations autochtones dans 28 régions de la Russie (officieusement 31 régions), avec des conditions climatiques et géographiques très différentes.

Donc, nous avons des questions régionales différentes: l'Arctique sur l'élevage des rennes et le mode de vie nomade ; la côte à propos de la pêche ; dans les plaines sur l'agriculture et l'élevage des animaux. C'est ainsi que les questions dépendent des différentes régions et leurs autorités. En règle générale, les statistiques détaillées seront stockées dans les régions. » (Peuple Selkup, la Sibérie).

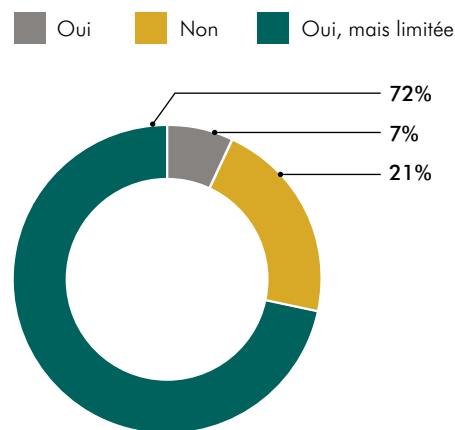
« No, nous sommes des nationalités autochtones et nous tentons d'être reconnus, inclus, d'avoir le droit au consentement libre, préalable et éclairé et à la participation. - Népal

« Il n'y a pas un point précis au sujet des métiers traditionnels. Il y a une question sur les métiers, et quelques occupations traditionnelles sont incluses comme par exemple l'élevage et la pêche. - Sagada, Philippines

L'éducation et la transmission des connaissances

Les répondants à l'enquête ont répondu les questions suivantes : « Est-ce que l'éducation formelle prête attention aux métiers traditionnels ? Si la réponse est oui, quelles sont les métiers mentionnés et comment sont-ils traités ? Comment sont-ils décrits, d'une façon positive ou négative ? Le graphique ci-dessous reflète les résultats tirés des réponses:

Est-ce que l'éducation formelle fait attention aux métiers traditionnels?



Quelques citations:

« Pas à l'école primaire au secondaire, un peu au niveau d'éducation supérieure mais avec des valeurs occidentales. L'éducation ayurvédique est enseignée dans une université spéciale et elle est décrite d'une façon positive, mais la plupart des valeurs traditionnelles ne sont pas enseignés dans ces cours. » (Sri Lanka).

« Non, au contraire, ils tentent de faire disparaître l'éducation bilingue. Cette éducation a été créée et établie avec beaucoup d'effort de la part des peuples autochtones. » (Peuple Puruha, Équateur).

« L'éducation bilingue a été testée à un moment donné, mais elle n'a pas été un succès. Le système éducatif bilingue a reçu un pourcentage minimale à fin s'assurer une opération efficace. En fait, ce système éducatif a survécu grâce au soutien international, mais pour l'instant il n'est plus disponible pour les peuples autochtones. En réalité le système a été remplacé par les écoles du millénaire, avec des « belles » structures physiques, mais sans budget, étudiants ou enseignants. Selon les résultats de l'évaluation, le bilinguisme n'a pas été atteint. En fait, il y a des enfants, des enseignants et des jeunes qui sont uniquement monolingues en espagnol. » (Peuple Tusa, Équateur).

« Au sujet de l'éducation bilingue, les petites écoles communautaires des peuples autochtones ont disparu, et des écoles du millénaire ont été créées dans des régions très reculées que ne peuvent pas être atteintes facilement par les enfants autochtones. Les écoles se trouvent à plusieurs kilomètres et il est très difficile de les atteindre en raison de l'absence de routes adéquates. Par conséquent il n'y a pas de transport pour les enfants et ils ne peuvent pas aller aux leçons. » (Peuple Shuar, Équateur).

« L'éducation dans les écoles privées prête attention aux métiers traditionnels. Il faut dire que ces écoles ont de ressources étrangères. » (Yanasha, Pérou).

« Mais oui, l'école primaire, l'école secondaire et l'enseignement supérieure portent attention aux métiers traditionnels. Par exemple, les petits projets de céréales et la petite production de bétail. » (Communautés Chibememe et Sangwe, Zimbabwe).

« Oui, à l'école primaire, l'école secondaire et l'enseignement supérieure. Parmi eux nous trouvons la pêche traditionnelle, l'agriculture, le guérisseur traditionnel, les constructeurs qualifiés des canots et des instruments associés, les tisserands des hamacs. Ces métiers sont considérés comme faisant partie de l'identité nationale et le patrimoine culturel immatériel, et sont décrits d'une manière positive dans l'éducation. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

Ci-dessous: site des pratiques agricoles traditionnelles, terres communales du peuple Sangwe, en dehors du Parc Transfrontalier du Grand Limpopo, au Zimbabwe.

Crédit: Gladman Chibememe

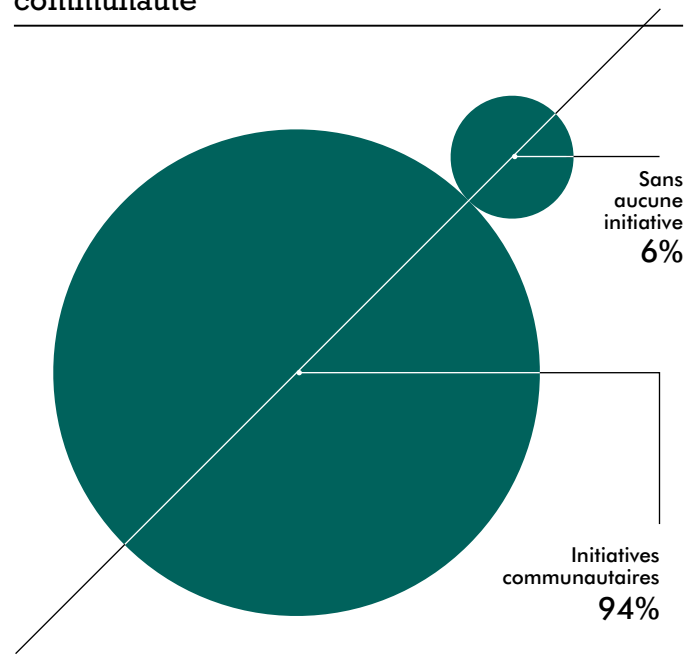


Les initiatives communautaires

On a demandé aux répondants de partager avec nous l'information concernant les initiatives d'origine communautaire pour la transmission des connaissances et des compétences liées aux métiers traditionnels.

Dans la plupart des communautés il y a activités éducatives formelles et informelles pour la promotion et le renforcement des connaissances traditionnelles et les compétences, en particulier parmi les jeunes (voir graphique).

Pourcentage d'initiatives dirigées par la communauté



On a demandé aux répondants d'estimer, si possible, le pourcentage de jeunes qui participent dans ces initiatives. Seulement 8 sur 17 ont estimé cette participation, et par conséquent il est très difficile de faire des déclarations sur ce sujet. Ceci serait un sujet intéressant pour la réalisation d'autres recherches dans l'avenir. Dans 1/3 des cas seulement 10% des jeunes ont participé, tandis que dans 1/8 des cas 15% ont participé, et dans d'autres réponses dans 50% des cas la participation des jeunes a été de 50% ou plus.

Un grand nombre des initiatives impliquent plusieurs générations, avec des rôles spéciaux pour les anciens et les générations plus âgées. Dans ces initiatives, les générations plus âgées passent aux enfants et aux jeunes les traditions, les valeurs culturelles et ancestrales, l'utilisation et les coutumes. Ceci inclus la langue, les vêtements et les cérémonies (Équateur, Pérou).

Beaucoup des compétences liées aux métiers traditionnels sont passées de génération en génération dans la pratique, travaillant dans le terrain et l'apprentissage par la pratique, surtout dans le sein des familles ou collectivement dans la communauté. C'est le cas de la Finlande, les familles enseignent leurs enfants les pratiques de l'élevage des rennes

et de la pêche au saumon. En Thaïlande, un nombre de plus en plus grand de villages transmettent leurs connaissances sur la rotation des cultures et l'agriculture itinérante. En Sagada, Philippines, la transmission des savoirs est faite au niveau des ménages, comme par exemple les connaissances et compétences sur l'agriculture et l'élevage des animaux sont passées en laissant les enfants participer dans le travail dès qu'ils sont assez âgés.



Dans certaines communautés, les jeunes sont encouragés à participer dans les activités de gestion des ressources naturelles pratiques pour les enseigner de cette façon le travail à côté des gestionnaires expérimentés. Par exemple, dans la communauté Ngati Hine, ces activités comprennent la surveillance communautaire de la biodiversité, l'utilisation et le développement de protocoles communautaires, des séances de tutorat, et la consignation et le partage de l'information obtenue au sujet des lieux d'importance.

Dans certaines communautés des courses ou des classes d'apprentissage pratiques pour la transmission de compétences particulières ont été mises en place. Par exemple:

- Au Nord-est de l'Inde : le tissage, la forge, la poterie et le traitement du sel.
- Dans la Thaïlande : le tissage et l'artisanat.
- Dans la Sibérie : classes de maître, des ateliers et courses sur l'exploitation traditionnelle des carrières, les aliments traditionnels et sa conservation, la médecine traditionnelle, l'utilisation de l'oblaske (bateau étroit traditionnel), la précision de tir, la pêche d'hiver, la construction de huttes temporaires dans la forêt, la fabrication d'onguents du venin de serpent, etc. Quelques fois les leçons sont des concours pour les enfants, tels que la vitesse de leurs bateaux, et la précision du tir.

Alors que certaines communautés mettent en place leurs initiatives eux-mêmes, d'autres choisissent de collaborer avec les ONG locales (Nord-est de l'Inde, Thaïlande), le gouvernement local (parfois) (Thaïlande), les organisations autochtones plus grandes (Sibérie), ou bien des institutions éducatives (Ngati Hine). En Népal, l'ONG FONIN (Himalayan Folklore and Biodiversity Study, Society for Wetland Biodiversity Conservation Nepal) et son organisation membre tentent de sensibiliser le public à un niveau communautaire. Les bénévoles essaient de faciliter et stimuler le travail sur la recherche, la documentation, la reconnaissance et l'éducation dans le domaine des connaissances bio-culturelles, les pratiques, les croyances, les empreintes religieuses et spirituelles des ancêtres.

Une tendance claire parmi les réponses à l'enquête était le regain d'intérêt pour les connaissances et les compétences traditionnelles, et un regain de l'orgueil autochtone et de l'identité en générale, dans un bon nombre de communautés.

Ci-dessus: la transmission des connaissances, Aire autochtone protégée Anindilyakwa, territoire du Nord, Australie.

Crédit: Ministère de l'environnement, de l'eau, du patrimoine et des arts

À droite: l'apprentissage de la préparation des cuirs, nord de la Sibérie.

Crédit: Polina Shulbaeva



« Depuis les années 1980, il y a une nécessité et un souci de comprendre notre origine et notre identité. Cette recherche est de plus en plus accentuée. Nous sommes fiers d'être autochtones, parce que nous appartenons et nous sommes part d'un peuple, propriétaires de nos territoires, droits collectifs et individuels, et gardiens de notre propre autodétermination. » (Communauté Tusa, Équateur).

« La récupération et le renforcement de notre culture, et de ce que nous sommes comme peuple autochtone. » (Yanasha, Pérou).

« La récupération des connaissances traditionnelles sur la guérison de la morsure des serpents, la cueillette de la sève de l'arbre Kithul qui est un mode de vie traditionnel. » (Sri Lanka).

« Cette initiative existe depuis plus de 15 ans. Elle a été créée par les peuples autochtones et est maintenant une activité permanente dans la plupart des communautés des peuples autochtones. De façons différentes selon les villages. »
- **Peuple Selkup, Sibérie**

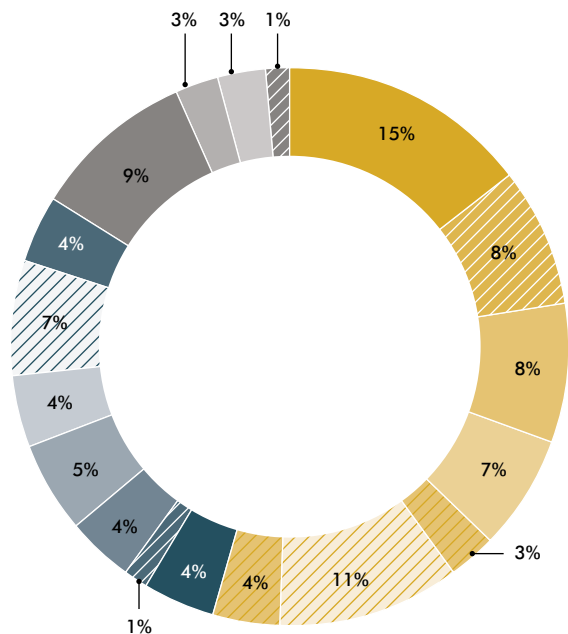
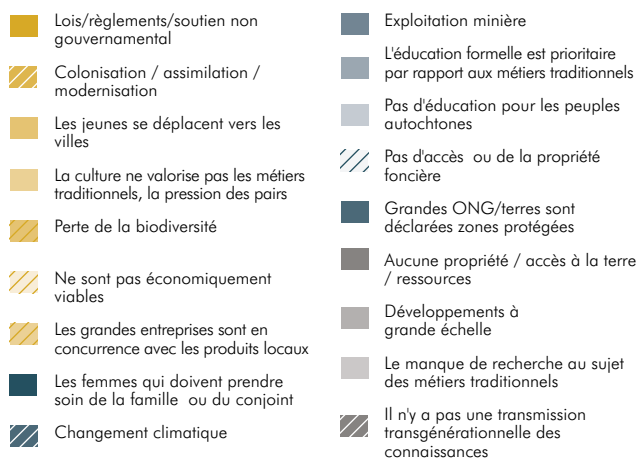
« Nous avons une éducation traditionnelle, des discussions, et la réévaluation en tant que porteurs de la tradition »
- **Communautés de l'Orénoque, Venezuela**

Les menaces pour les métiers traditionnels

Les répondants à l'enquête ont été invités à réfléchir sur les principales menaces pour les métiers traditionnels. Le questionnaire a demandé: quelles sont les raisons pour lesquelles les gens abandonnent les métiers traditionnels et / ou cherchent d'autres emplois ou quittent leur communauté?

Les deux graphiques suivants illustrent les menaces principales qui ont été mentionnées dans les réponses à l'enquête. Le premier montre plus en détail les différentes menaces décrites, tandis que dans le deuxième graphique les questions clés ont été regroupées en grandes catégories, qui sont également utilisées pour la discussion des résultats tirés (voir les graphiques ci-dessous).

Circonstances dans les communautés mêmes



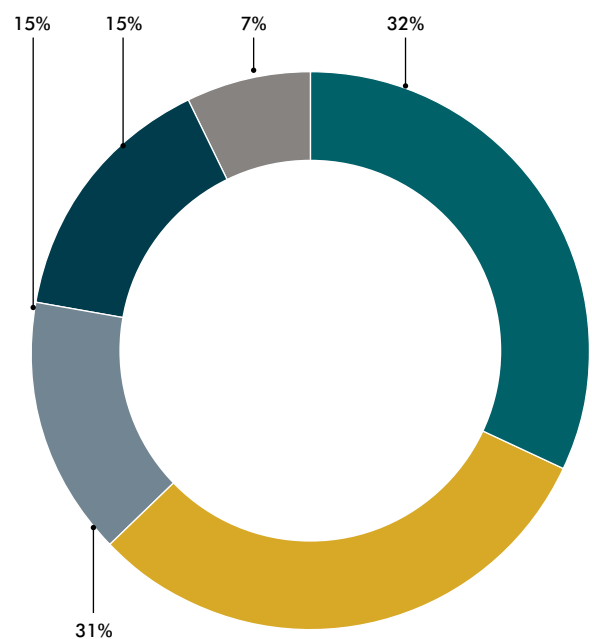
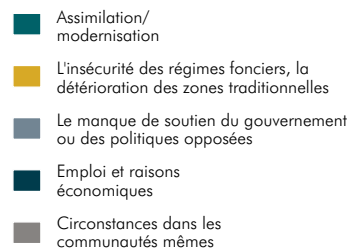
Assimilation et modernisation

La menace principale qui a été identifiée par les répondants à l'enquête était la pression exercée par la société dominante (et en particulier sur les jeunes) à assimiler et à «moderniser». Cette menace a plusieurs composants, y compris:

- Une culture dominante ne donne pas de valeur aux métiers traditionnels, il n'y a pas une reconnaissance de telles occupations.
- Les jeunes partent vers les villes.
- Le manque d'intérêt pour les métiers traditionnels de la part des jeunes.
- La pression des pairs sur les jeunes à s'intégrer dans la société dominante.
- L'éducation supérieure est prioritaire par rapport aux métiers traditionnels.
- Le système d'enseignement ordinaire ne traite ou ne respecte pas les métiers traditionnels. Ceci a une influence sur la manière dont les enfants perçoivent leur histoire traditionnelle et leur avenir.

Dans le graphique tous les éléments connexes représentent au moins 32 pour cent des menaces identifiées.

Pourcentage des menaces pour les métiers traditionnels (groupé)



Voici quelques citations trouvées à l'enquête:

« Les jeunes ne sont pas intéressés dans le secteur agricole. Il y a une très grande migration des jeunes vers les aires urbaines et les grandes villes pour trouver des options alternatives de subsistance. - Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde

« Les jeunes migrent vers les villes pour entreprendre des études complémentaires et trouver des emplois. Ils sont influencés par l'éducation dominante. - Peuple Karen, Thaïlande

« La proximité de la ville, le déplacement vers les villes, le bombardement des nouvelles technologies, les changements de métiers et de travail. Cela a conduit à une diminution de l'utilisation de notre langue, les vêtements traditionnels, les cheveux longs et à l'adoption de nouveaux modes de vie et des nouvelles coutumes. L'espagnol est la langue maternelle. Ce nouveau mode de vie est une alternative de survie. - Communauté Tusa, Équateur

« L'urbanisation, la migration vers les grandes villes pour trouver un emploi ou une éducation, les hommes jeunes vont aux pays du Moyen-Orient pour gagner de l'argent. - Peuple Magar, Népal

« L'éducation moderne, la recherche d'une vie meilleure, la migration, la nouvelle technologie. - Népal

« La marginalisation et la banalisation des systèmes traditionnels, l'éducation moderne et les religions. Il y a un manque de connaissance sur les métiers traditionnels. -Zimbabwe

Un manque de sécurité de la propriété foncière et la détérioration des zones où les métiers sont pratiqués

La deuxième préoccupation principale dans les réponses au sondage (31% au total) concerne les zones et les territoires où les gens exercent leurs métiers, leurs connaissances et leurs coutumes. Les métiers traditionnels sont influencés par une perte ou dégradation de la diversité biologique dans leurs territoires ou bien par les impacts des changements climatiques. (Nouvelle-Zélande, Finlande).

Les activités réalisées par les industries extractives (en particulier l'exploitation minière et l'exploitation forestière), les projets de développement externes approuvés et mise en œuvre par les gouvernements ou les entreprises et les grandes institutions financières bilatérales sont une menace sérieuse pour plusieurs personnes. (Finlande, Thaïlande et Sibérie).

Beaucoup des problèmes sont associés au manque de sécurité des droits fonciers pour les peuples autochtones (pas d'accès ou pas de propriété des terres), et aussi sont associés à l'absence d'opportunités pour les peuples autochtones de donner ou de refuser le consentement libre, préalable et informé aux activités proposées sur les terres dont ils dépendent.

Voici quelques citations trouvées à l'enquête:

« La Mère Nature est endommagée d'une façon incontrôlable ; il y a une utilisation et une exploitation des ressources irrationnelle. » (Yanesha, Pérou).

« Une partie de la famille s'est déplacée à la ville parce que leur territoire a été déclaré comme aire protégée ou les parcs nationaux. Les gens ne peuvent pas rester là-bas ni cultiver la terre. » (Peuple Karen, Thaïlande).

Les changements dans le régime foncier ou la perte du territoire ou la terre. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

« Le manque d'appropriation. » (Népal).

« Le manque de terres productives. » (Peuple Puruha, Équateur).

Politiques gouvernementales opposantes ou le manque de soutien du gouvernement

Le manque d'appui de la part du gouvernement pour les métiers traditionnels ou la pression des politiques, des lois et des réglementations gouvernementales restrictives étaient une autre très grande préoccupation mentionnée fréquemment dans les réponses au sondage (voir graphique : 15%).

Voici quelques citations des réponses:

« Les principales raisons pour lesquelles les gens abandonnent le système de rotation des cultures est le contraindre des politiques forestières gouvernementales, et la politique en générale. Le système est illégal au regard du droit national, les personnes sont arrêtées s'ils pratiquent leurs métiers traditionnels. » (Peuple Karen, Nord de la Thaïlande).

« Le gouvernement assimile les peuples autochtones aux braconniers. » (Peuple Selkup, Sibérie).

« Il y a un manque de ressources pour donner du soutien aux métiers traditionnels. Par exemple, l'utilisation de la chasse et de la médecine traditionnelles, le manque d'études complètes et des informations provenant de la recherche sur les métiers traditionnels. » (Communautés Chibememe et Sangwe, Zimbabwe).

De même, dans certains pays le gouvernement est tenu responsable du manque d'opportunités de travail et une éducation de bonne qualité dans les zones autochtones, comme par exemple au Pérou.

Les emplois et les raisons économiques

Les métiers traditionnels sont également menacés par des raisons d'emploi et économiques (voir le 15% du graphique). Plusieurs répondants ont déclaré qu'ils trouvent actuellement très difficile vivre de leurs métiers traditionnels (voir le graphique 1 : 1.1% ont considéré comme la menace principale le fait que les métiers traditionnels ne sont pas économiquement viables).

Les communautés font face de plus en plus à la compétition des produits locaux avec des produits moins chers produit dans une échelle industrielle qui sont plus accessibles et disponibles (un autre 4%). Cette préoccupation est très étroitement liée à la question discutée ci-dessus concernant la société dominante, l'influence d'une économie monétaire, le manque de valorisation (économique) des métiers traditionnels, et la pression de groupe subséquente que les jeunes souffrent pour obtenir d'autres travaux en dehors de la communauté.



Ci-dessus: champ traditionnel avec du maïs, des haricots et des courges. Équateur. Crédit: J.M.

Voici quelques citations du sondage:

« Bien qu'il y ait eu une augmentation du nombre de jeunes participant aux travaux de gardes et de la gestion des terres et du patrimoine sur leurs terres traditionnelles, certaines communautés font face à des graves menaces parce que les jeunes quittent les régions éloignées pour aller trouver de meilleures opportunités d'emploi dans les villes. » (Australie).

« Nous faisons face à une concurrence dans le secteur artisanal local due aux produits en plastique, des paniers, des nattes et des meubles. » (Communauté Tangkhul, Nord-est de l'Inde).

« Nous n'avons pas un revenu régulier des métiers traditionnels, et on n'a pas toujours les matériaux nécessaires. » (Sri Lanka).

Il n'est pas facile de se gagner la vie avec les moyens de subsistance traditionnels. L'avenir est incertain. » (Communauté Njuorggán, Finlande).

« Il n'y a pas de soutien économique pour les métiers traditionnels. Il n'y a pas de soutien pour la formation en matière de commercialisation des produits et de

l'augmentation de la rentabilité. » (Communauté Shuar, Équateur).

« Il y a un manque de terres productives, ressources économiques, et d'opportunités d'études et de vie. Les jeunes veulent partir pour les villes pour trouver une meilleure vie et un meilleur travail. Après, ils oublient leur propre langue et adoptent d'autres coutumes et modes de vie. » (Peuple Puruha, Équateur).

« Vous pouvez acheter un bateau déjà fait au lieu de le construire de façon traditionnelle... » (Peuple Selkup, Sibérie).

Suite à ces pressions en matière économique et des emplois, les gens abandonnent leurs traditions parce qu'il y a un manque d'une évaluation économique, un manque de revenu ou due à l'âge avancé.

Les circonstances dans les communautés

proprement dites

Certains répondants (7%) ont aussi signalé le rôle des communautés mêmes. Par exemple, le fait que la transmission transgénérationnelle est absente, ou le fait qu'il y a un manque de détenteurs du patrimoine transgénérationnelle.

La situation particulière des femmes qui s'occupent de la famille ou la maison est considérée comme une menace par quelques-uns. Cette situation doit être abordée plus profondément par une recherche plus ciblée et sensible au genre.

Les dimensions de genre des menaces aux métiers traditionnels

Un nombre pas très grand de répondants ont commenté spécifiquement sur les différents impacts des menaces aux métiers traditionnels sur les hommes et les femmes. Il faut dire que les exemples que nous avons reçus concernant ce sujet sont très intéressants à présenter car ils démontrent qu'il y a des dimensions de genre à ces problèmes.

Les hommes de Sri Lanka de plus en plus abandonnent leurs métiers traditionnels parce qu'ils ne peuvent pas obtenir un revenu régulier. En fait, ils n'ont pas les matériaux nécessaires, et le fait que leurs métiers ne soient pas reconnus par la société dominante est un obstacle majeur. Les femmes qui veulent participer aux métiers traditionnels ou qui souhaitent de le faire parfois rencontrent des objections de la part des parents ou de leurs conjoints eux-mêmes, ou elles ont trop de travail à la maison (en prenant soin des enfants, du mari, etc.).

Au Népal, ce sont surtout les hommes qui s'occupent de l'agriculture de nature économique, plutôt que l'agriculture

traditionnelle. Ils préfèrent aller ailleurs, à l'étranger, pour chercher du travail plutôt que rester ici et pratiquer leurs métiers traditionnels. Parallèlement, nombreuses femmes ont aujourd'hui une éducation supérieure, et par conséquent elles participent plus dans les modes de vie et les travaux plus « matérialistes ».

De même, généralement les hommes au Venezuela vont et cherchent des emplois mieux rémunérés, et par conséquent souffrent l'impact de la perte de leurs terres et du patrimoine. Les femmes sont plus susceptibles de rester à la maison pour aider les enfants et améliorer la qualité de vie. Tant les hommes que les femmes souffrent de l'absence de détenteurs du patrimoine transgénérationnelle.

En Thaïlande, les familles qui ne peuvent pas utiliser leurs terres parce qu'elles ont été déclarées zones protégées se déplacent vers les villes pour y trouver du travail. Ces zones se transforment en bidonvilles. Dans plusieurs cas toute la famille se déplace mais, en générale, le nombre de femmes qui migrent est plus élevé parce que les emplois disponibles sont souvent des emplois de services, que les femmes font la plupart du temps. Les femmes sont en danger de finir comme prostituées.

En Finlande, dans la communauté Njuorggán il est souvent le cas que seulement un enfant dans la famille peut continuer à pratiquer l'élevage de rennes car le nombre des animaux est très limité. Dans la plupart des cas ce sont les enfants mâles qui sont choisis.

Les possibilités d'améliorer le statut des métiers traditionnels

L'une des dernières questions présentées aux répondants était associée aux opportunités principales pour améliorer la situation des métiers traditionnels. Voici quelques possibilités principales qui ont été mentionnées.

1. La reconnaissance des métiers traditionnels

- « La reconnaissance de la valeur et caractère unique des métiers traditionnels, et les inclure dans les recensements. » (Aotearoa/Nouvelle Zélande)
- « La reconnaissance des métiers traditionnels par le gouvernement est la chose la plus importante. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).
- « Les métiers traditionnels doivent être légalisés. » (Peuple Karen, Thaïlande).

2. La participation accrue des peuples autochtones et des communautés locales dans les processus de prise de décisions

- La participation des peuples autochtones, y compris les femmes, dans les processus de prise de décision à l'échelle locale, nationale, et internationale. » (Communauté Tusa, Équateur).

3. Les mesures nationales spéciales, y compris

les incitations économiques durables pour les

métiers traditionnels

- « Les politiques étatiques envisagées à la promotion et la protection des métiers traditionnels. » (Népal).
- « La création de mesures spéciales gouvernementales, et non commerciales, pour protéger et soutenir les métiers traditionnels, car certains ressources associées avec les métiers traditionnels sont rares et on a besoin de les utiliser d'une façon durable. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).
- « La société cherche les produits verts et une économie verte. Les métiers traditionnels offrent des solutions au réchauffement de la planète et d'autres questions environnementales. Les métiers traditionnels devraient être promus dans la politique nationale d'éducation et la politique de développement en particulier. » (Sri Lanka).
- Endossez le concept de la rotation des cultures dans la politique forestière nationale. » (Peuple Karen, Thaïlande).
- « Stimuler les avantages économiques, sociales et environnementales pour les métiers traditionnels et améliorer leur valeur de revenu par exemple pour les artistes, les pêcheurs et les enseignants. » (Aotearoa / Nouvelle-Zélande).
- « Instaurer un cadre politique favorable. » (Communautés Chibememe et Sangwe, Zimbabwe).

4. Le soutien pour les valeurs autochtones

dans le système éducatif

- « La formation ou l'apprentissage professionnels soutenus par le gouvernement. Il est important d'intégrer l'éducation et les valeurs dans les programmes de formation. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).

5. Susciter un intérêt accru pour les métiers

traditionnels parmi la société dominante

- « Par exemple, la radio et la couverture télévisuelle des métiers traditionnels. » (Communauté Tangkhul Naga, Nord-est de l'Inde).

6. Traiter les questions de la propriété et de

la sécurité foncière

- « Le droit d'utilisation du territoire traditionnel. Si les peuples autochtones ne peuvent pas maintenir pleinement leur mode de vie traditionnel parce qu'ils n'ont pas le droit à la terre, les ressources, etc., alors ils ne peuvent pas maintenir leurs métiers traditionnels. Je pense que cela est la chose la plus importante. » (Peuple Selkup, Sibérie).
- « Permettre aux peuples autochtones et les propriétaires traditionnels de rester connectés avec leur pays et de continuer à pratiquer leurs cultures. » (Australie).

Faire usage des traités et des conventions

internationaux

- « L'existence et la connaissance de nos droits humains internationaux. » (Communauté Tusa, Équateur).
- « La CDB, le Protocole de Cartagena, le Protocole de Nagoya, et d'autres protocoles pertinents. » (Sri Lanka).
- « La promotion et le soutien de la part des Nations Unies, les agences internationales et les donateurs. » (Peuple Karen, Thaïlande).
- « L'introduction de la valorisation des métiers traditionnels comme un aspect importante dans les stratégies et les plans d'action nationaux pour la biodiversité (SPANB), dans le cadre des sous-programmes spécifiques ou dans des initiatives spécifiques telles que Lifeweb. » (Communautés de l'Orénoque, Venezuela).

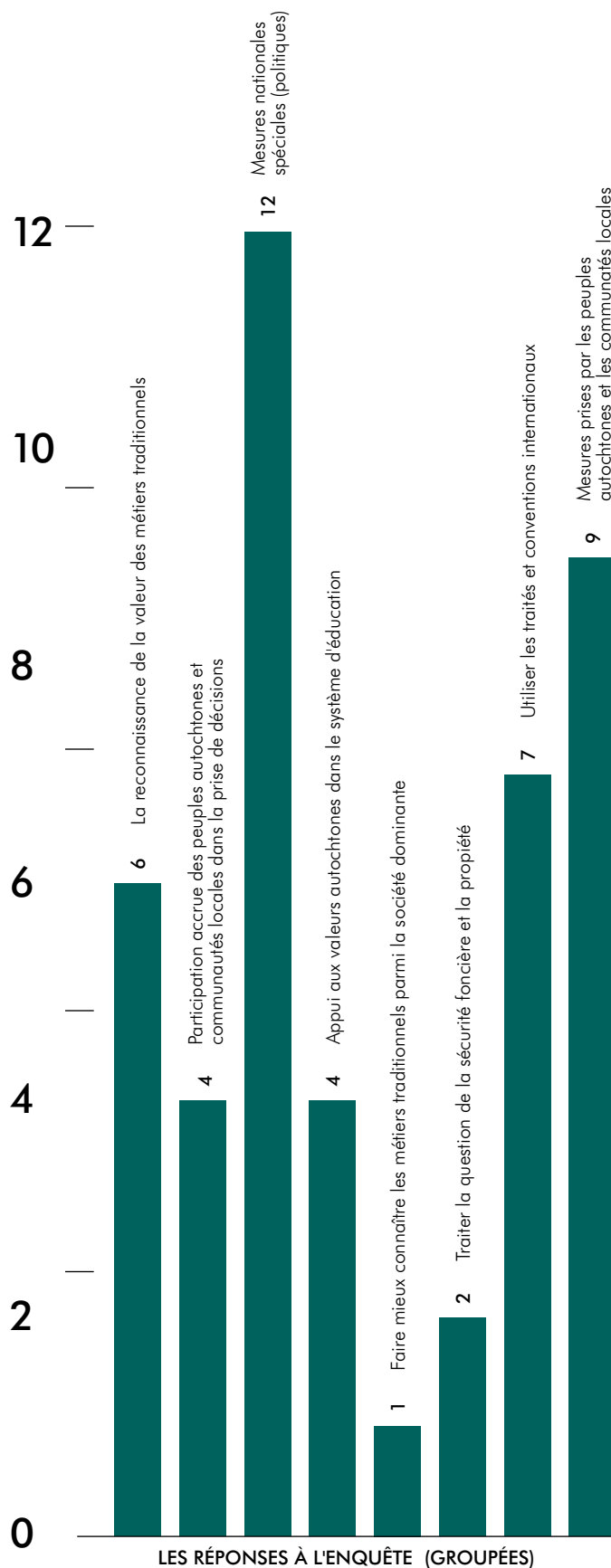
8. Mesures prises par les peuples autochtones

- « Les connaissances culturelles existantes dans la communauté. Disponibilité d'organisations communautaires solides. » (Communautés Chibememe et Sangwe, Zimbabwe).
- « La sensibilisation réalisée par les peuples autochtones mêmes pour continuer à pratiquer et transmettre leurs pratiques à leurs enfants. » (Peuple Karen, Thaïlande).
- « La création d'un conseil des peuples autochtones en Thaïlande. » (Peuple Karen, Thaïlande).
- « Le transfert des connaissances traditionnelles aux jeunes générations. » (Népal).
- « L'amélioration de le statut des métiers traditionnels en favorisant une vue holistique de la terre, l'agriculture biologique, la sensibilisation à la santé, la durabilité et la solidarité communautaire. » (Sagada, Philippines).
- « L'appréciation, l'acceptation et la re-fonctionnalisation de nos valeurs et notre culture. » (Peuple Tusa, Équateur).
- « La renaissance de l'identité autochtone et la fierté pour nos racines culturelles. » (Peuple Puruha, Équateur).
- « Les peuples autochtones sont très créatives, ils sont très travailleurs, ils font du travail communautaire et collectif, il y a un développement de relations de réciprocité et solidarité. Les produits sont de très bonne qualité. » (Communauté Shuar, Équateur).
- « Notre plus grand souhait est de survivre en tant que peuples autochtones. Nous continuons à lutter pour notre existence. » (Yanesha, Pérou).
- « La recherche, la documentation, l'éducation, la restauration, l'institution bio-culturelle, les entreprises fondés sur les métiers traditionnels pour les détenteurs des droits, la promotion des droits et, la conservation de la biodiversité et la survie culturelle. » (Népal).

Le graphique ci-dessous est une représentation des opportunités mentionnées.

Opportunités pour les métiers traditionnels

Nombre de mentions dans les réponses à l'enquête



Conclusions: les tendances générales

À partir des résultats discutés ci-dessus, on peut distinguer certaines tendances générales.

Les métiers traditionnels sont une source fondamentale de revenus, ou un aspect de la subsistance quotidienne, pour nombreux peuples autochtones et communautés locales. Ils jouent aussi un rôle très important dans les aspects culturels, spirituels, religieux et médicinaux du bien-être de la communauté. Les métiers pratiqués varient beaucoup : certains sont très spécialisés et sont pratiqués par un petit nombre d'individus. Par contre, autres métiers sont largement pratiqués. Il est fréquent que plusieurs pratiques soient combinées avec d'autres activités (traditionnelles). Les rôles et les connaissances au sujet des métiers traditionnels des femmes et des hommes sont quelquefois différentes, si bien complémentaires. Les occupations sont adaptées aux environnements naturels, et sont basées sur ceux-ci, milieux qui sont habités par des communautés. Ces occupations se sont développées dans ces milieux au fil des générations comme systèmes de pratique sophistiqués axés sur les connaissances. La transmission des connaissances se produit habituellement «sur le terrain», et elle est réalisée d'une manière pratique.

Les métiers sont un élément important de l'identité culturelle. Par conséquent, les communautés sont préoccupées par la tendance des jeunes à se retirer, la migration vers les villes, la perte des connaissances, de la langue et des compétences. La pression exercée par la société dominante sur les jeunes, à s'assimiler, à poursuivre l'éducation occidentale et trouver un emploi dans les villes, est une très grande préoccupation et une tendance qui est visible dans presque toutes les communautés participantes à l'enquête. Cette tendance semble être déclenchée par une combinaison de facteurs, comme discuté ci-dessus, ce qui stimule l'abandon de l'identité et des pratiques autochtones en raison de pessimistes points de vue (futur) sur le mode de vie dans la communauté.

Un « environnement favorable et de soutien » pour les métiers traditionnels des peuples autochtones et des communautés locales, de la part du gouvernement ainsi que de la société dominante, est crucial pour l'existence et le développement des métiers. Les Parties à la CDB devraient faire des efforts pour créer cet environnement favorable et encourager les métiers, étant donné que notre recherche a signalé que, bien que certains pays essaient de créer ces conditions, ce n'est pas le cas pour la plupart des pays et des communautés qui ont contribué à notre enquête. Un bon nombre de communautés déclarent encore qu'il y a des politiques publiques, des lois et des règlements qui découragent ou même interdisent les

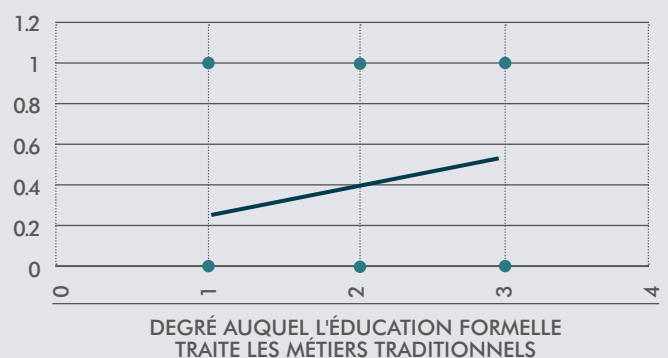
métiers traditionnels. Dans un certain nombre de cas, cela est associé à une méconnaissance des métiers mêmes et de leurs effets sur la biodiversité.

Des éléments très importants dans la création d'un milieu favorable et sécuritaire sont les droits fonciers et les droits aux ressources sécurisés. En fait, l'accès restreint aux zones traditionnelles impact négativement les métiers. L'incertitude quant à l'avenir ne stimule pas le développement de ces occupations traditionnelles. De nombreux métiers et pratiques sont étroitement liés aux endroits et biomes spécifiques, et ils ne peuvent pas être pratiqués ailleurs. L'imposition descendante ou bien l'approbation des activités de développement, agricoles ou industrielles dans les territoires autochtones, sans les évaluations de l'impact social et environnemental et le consentement libre, préalable et éclairé pertinents, peuvent avoir un impact négatif énorme, comme en témoignent plusieurs réponses.

Un enseignement respectueux des différences culturelles, ou multilingue et interculturel, ou l'absence de ceux-ci, est un élément qui peut être décisif pour les métiers traditionnels. La ligne de tendance dans le graphique ci-dessous montre la corrélation positive entre un enseignement respectueux des différences culturelles et la pratique des métiers traditionnels. Malheureusement, dans la plupart des réponses obtenues l'appui du gouvernement pour ce type d'éducation est minimal.

Corrélation entre le soutien du gouvernement et la pratique des métiers traditionnels

● Augmentation dans la pratique des métiers traditionnels
— Linéaire pour l'augmentation dans la pratique des métiers traditionnels



Clarification du graphique:

Le graphique a été créé par la collecte de toutes les réponses à l'enquête et l'analyse des données sur la mesure dans laquelle l'enseignement formel fait mention ou prête attention aux métiers traditionnels, et sa relation avec l'augmentation de la pratique de ces occupations. Par la suite, nous avons attribué une valeur numérique aux réponses, telles que : « oui » ou « non », ou « oui, mais limité ». Pour les réponses aux questions sur la mesure dans laquelle l'éducation formelle mentionne les métiers traditionnels, nous avons assigné la valeur de 3 pour «oui», la valeur 2 pour la réponse «oui, mais limité» et la valeur 1 pour la réponse «non». Les réponses à la question de s'il y a eu une augmentation ou un déclin dans la pratique des métiers traditionnels, une augmentation a été attribuée la valeur de 1 et au contraire un déclin a été attribué la valeur de 0. La ligne dans le graphique représente la trajectoire totale.

La ligne de tendance bleue dans le graphique ci-dessous montre que le rôle du gouvernement peut être décisif pour la survie des métiers traditionnels. Dans ces cas où les communautés reçoivent l'appui du gouvernement il semble y avoir une augmentation dans la pratique de ces métiers, y compris la participation des jeunes. D'autre part, dans les cas où le gouvernement interdit, pénalise, ou ne donne pas de la priorité aux métiers traditionnels il y a souvent un déclin correspondant dans la pratique de ces occupations, ou bien une augmentation dans leur pratique peut être créée seulement lorsque la communauté se rassemble et proteste contre la décision du gouvernement.

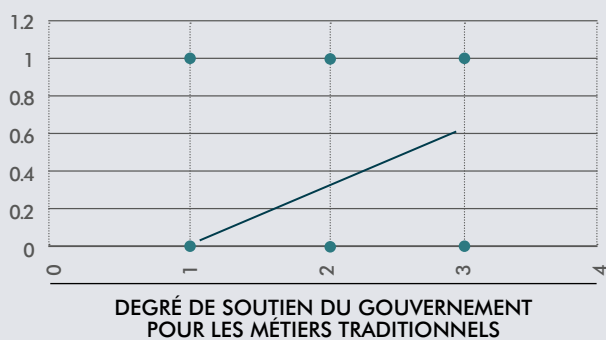
Une tendance positive que nous avons remarquée a été le nombre de plus en plus grand d'initiatives communautaires visées à ranimer la langue (ou langues), les connaissances, les compétences et l'identité autochtones. Dans l'ensemble,

ces initiatives communautaires comportaient des activités éducatives et pratiques qui ont encouragé la participation des jeunes. Un bon nombre de communautés qui ont participé à l'enquête ont indiqué qu'ils avaient ranimé la fierté culturelle et le pouvoir des gens avec un désir de sauver et protéger de l'extinction les connaissances et les langues autochtones.

Nombreuses communautés autochtones sont en train d'utiliser aussi une recherche novatrice et des outils de supervision, ainsi que les médias (sociaux), pour démontrer, par exemple, les valeurs biologiques et économiques de leurs pratiques, et la réussite de leurs activités. Ces initiatives jouent un rôle très important dans la sensibilisation de la pensée dominante vers les métiers traditionnels et d'inverser l'image négative de certaines pratiques.

Encadré pour le graphique sur la corrélation existante entre l'appui du gouvernement et une augmentation des métiers traditionnels

- Augmentation dans la pratique des métiers traditionnels
- Linéaire pour l'augmentation dans la pratique des métiers traditionnels



Le graphique a été créé par la collecte de toutes les réponses à l'enquête et l'analyse des données sur la mesure dans laquelle le soutien du gouvernement et une augmentation ou un déclin dans la pratique des métiers traditionnels. Les réponses comme par exemple « oui », « non » ou « pas généralement » ont reçu une valeur numérique.

Pour les réponses aux questions sur le soutien du gouvernement pour la pratique des métiers traditionnels, nous avons assigné la valeur de 3 pour « oui », la valeur 2 pour les réponses « oui, mais limité [appuie] », « généralement non », et « inefficace [appuie] », et de la valeur 1 pour la réponse « non ». Les réponses à la question de s'il y a eu une augmentation ou un déclin dans la pratique des métiers traditionnels, une augmentation a été attribuée la valeur de 1 et au contraire un déclin a été attribué la valeur de 0. La ligne dans le graphique représente la trajectoire totale.



L'utilisation rationnelle des connaissances et pratiques autochtones: les communautés des pêcheurs sont remplacées par la pêche électrique et les barrages hydroélectriques.

Crédit: Kamal Rai



La distillation de liqueurs locales est un des métiers traditionnels des femmes autochtones dans le cadre de leur culture, et aussi pour son économie domestique.

Crédit: Kamal Rai



Les méthodes traditionnelles de la sculpture des robinets d'eau en pierre sont en train de disparaître en raison de la modernisation. L'eau des robinets de pierre est à écoulement libre, qui est une option plus écologique qui contribue à la conservation de la biodiversité.

Crédit: Kamal Rai



L'apiculture traditionnelle remplaçant le système moderne.

Crédit: Kamal Rai



La loi sur les forêts de 1993 (Forest Act) a eu un effet négatif sur les bergers qui effectuent des migrations saisonnières, qu'à la fois remplit une fonction écologique importante. La photo montre une discussion avec un berger dans Taplejung.

Crédit: Kamal Rai



Gâteau de levure préparé pour la vente au marché locale. Il est utilisé dans la préparation de liqueur faite maison.

Crédit: Kamal Rai

Recommandations

Plusieurs recommandations clés aux Parties à la CDB et d'autres peuvent être tirées des réponses données aux questions concernant les menaces et opportunités pour les métiers traditionnels.

Parmi ces recommandations nous trouvons l'évaluation et la révision des dispositions législatives, réglementaires et politiques actuellement en vigueur, qui découragent ou interdisent les métiers traditionnels, et les remplacer avec un cadre juridique et un environnement politique favorable. Les réglementations existantes doivent être protégées, promues et développées d'avantage, notamment les lois et les politiques relatives aux terres et aux ressources, le développement, la santé et l'éducation. Des dialogues fréquents avec les peuples autochtones et les communautés locales peuvent aider à identifier les principaux obstacles et permettront de mieux comprendre les métiers traditionnels et ce qui est nécessaire pour les soutenir.

La reconnaissance, la valorisation et l'appui public des métiers traditionnels est aussi très important. Par exemple ils doivent être inclus dans les recensements et les enquêtes nationales, promus dans le système éducatif et les programmes scolaires, et promus en fournissant du soutien technique, financière ou d'autres formes d'appui aux initiatives communautaires. La participation dans les dialogues avec les peuples autochtones et les communautés locales afin de déterminer ce qu'elles ont besoin pour inverser les tendances négatives ou pour catalyser les tendances positives. Il est en outre recommandé d'étudier les possibilités de fournir une assistance économique dans la promotion des produits traditionnels, ou de soutien pour les écoles bilingues. La pression de la société dominante sur les jeunes autochtones à abandonner les pratiques traditionnelles doit être réduite en améliorant l'image et les perspectives de subsistance de ces métiers. C'est alors que l'état général des métiers traditionnels est susceptible d'améliorer.

Dans la Décision XII/12/B, les Parties à la CDB approuvent le plan d'action sur l'utilisation coutumière durable de la diversité biologique. La tâche 2 dans la phase première du plan d'action est d'« [e]ncourager et améliorer les initiatives communautaires qui soutiennent et contribuent à l'application de l'article 10 c) et renforcent l'utilisation coutumière durable de la diversité biologique; et collaborer avec les communautés autochtones et locales dans le cadre d'activités conjointes, afin d'améliorer davantage l'application de l'article 10 c). » Dans la Décision XII/30, paragraphe 21, les Parties, les autres gouvernements et les organisations, les programmes et les fonds internationaux, y compris le Fonds pour l'environnement mondial, ont été invités à apporter un financement et un soutien technique aux Parties des pays en développement et aux communautés autochtones et locales, afin de mettre en œuvre les programmes et les projets qui favorisent l'utilisation coutumière durable de la diversité biologique. Ainsi, il y a un engagement existant pour soutenir les initiatives communautaires durables. L'appui aux initiatives communautaires visant à protéger la continuité et

à l'avancement des métiers traditionnels qui contribuent à l'utilisation durable et la conservation de la biodiversité devrait être explicitement inclus dans ces efforts de mise en œuvre.

Davantage de travaux de recherche sur les situations des pays individuels sont nécessaires pour représenter le statut et les tendances des métiers traditionnels, leurs menaces spécifiques et les opportunités d'amélioration, et ce qui est nécessaire pour les soutenir. Cette étude a représenté une évaluation initiale et rapide des informations préliminaires à partir d'un nombre limité de communautés, a été effectuée sans aucun budget spécifique et sous la pression du temps de la période de notification. Cependant, les réponses obtenues suggèrent qu'il y a beaucoup de matériel intéressant et utile disponible et que des études plus approfondies seront utiles pour créer une image plus complète des situations et besoins spécifiques. Les Parties pourraient envisager de mettre à disposition des ressources financières, et quand nécessaire des ressources techniques, pour stimuler une recherche ascendante réalisée par les communautés et encourager l'inclusion de ces informations dans les plans et les rapports nationaux sur la biodiversité. Les partenariats participatifs, y compris avec les gouvernements et les institutions académiques, pourraient aussi être considérés. Naturellement, toute recherche et toute publication des résultats devraient être organisées avec la participation pleine et effective et le consentement libre, préalable et éclairé des communautés concernées.

Pour opérationnaliser davantage l'indicateur sur les métiers traditionnels, certains éléments potentiels sous-indicateurs pour les niveaux national et local pourraient être utilisés. Sur la base des questions fondamentales soulevées dans les réponses à l'enquête, voici certains sous-indicateurs suggérés:

- (1) Le niveau de soutien gouvernementale ou soutien légal pour les métiers traditionnels.
- (2) Le degré de contrôle et l'accès aux terres, territoires et ressources des peuples autochtones et des communautés locales.
- (3) Une éducation formelle qui reconnaisse/enseigne les métiers traditionnels.
- (4) Le degré de participation des jeunes et leur connaissance sur les métiers traditionnels.
- (5) Les questions / qualifications dans les enquêtes nationales ou recensements sur les métiers traditionnels.
- (6) Les initiatives communautaires : qu'elles existent ? Il-y-a-t' il de l'appui de la part du gouvernement pour ces initiatives?

Il est recommandé que les recherches futures sur les métiers traditionnels soient faites d'une façon sensible au genre (travaillant de préférence avec des données et des indicateurs ventilées par genre), pour illustrer les différentes situations, expériences, défis et opportunités pour les hommes et les femmes.

Annexe II

Détails des participants à l'enquête

	Pays (comme indiqué par le répondant)	Communauté (si spécifié)	Le statut d'expert ou sa position (si spécifié)	Nom (avec permission)
Région du Pacifique				
1.	Aotearoa –Nouvelle-Zélande	Nga Tirairaka o Ngati Hine	Pas spécifié	Tui Shortland
2.	Australie		Membre, Corporation aborigène Jabalbina Yalanji, et président, Comité de la recherche éthique AIATISIS	Chrissy Grant
Asie				
3.	Népal	Groupe de peuples autochtones Magar	Coordonnatrice, Programme des femmes autochtones, Fondation Asia Indigenous Peoples Pact (AIPP)	Chanda Thapa Magar
4.	Népal	Groupe de peuples autochtones Kirant	Responsable de la recherche et de la conservation	Kamal Rai
5.	Nord-est de l'Inde	Communauté Tangkhul Naga (district d'Ukhrul en Manipur)	Coordinateur du programme environnemental de l'AIPP	Thingreiphi Lungharwo
6.	Philippines	Sagada, peuple de la langue Kankanaey	Coordinatrice de programme Programme de peuples autochtones et de la biodiversité Tebtebba (Centre international des peuples autochtones pour la recherche politique et l'éducation)	Florence Daguitan
7.	Sri Lanka	Communautés locales	Directeur exécutif, Fondation Niemann pour le développement	Nimal Hewanila
8.	Thaïlande	Village Baa Pae Khee, district Chomthong, Chiang Mai	Red IKAP (Peuples et savoirs autochtones)	Prasert Trakansuphakon
9.	Thaïlande	Peuple Karen	AIPP	Pirawan Wongnithisathaporn
Région de l'Arctique /Europe				
10.	Finlande (Sami)	Communauté Njuorggán	Maître	Aslak Holmberg
11.	Sibérie (Nord de la Russie)	Peuple autochtone Selkup du Nord	Pas spécifié	Polina Shulbaeva
Amérique Latine et les Caraïbes				
12.	Équateur	Peuple Tusa	Anonyme	Anonyme
13.	Équateur	Peuple Shuar	Anonyme	Anonyme
14.	Équateur	Peuple Puruha	Anonyme	Anonyme
15.	Pérou	Peuple Yanesha	Anonyme	Anonyme
16.	Venezuela	Vegueros (communautés le long de la rivière de l'Orénoque)	Anonyme	Anonyme
Afrique				
17.	Zimbabwe	Communauté Chibememe et Sangwe	Secrétaire, Chibememe Earth Healing Association (CHIEHA)	Gladman Chibememe

Annexe III

Informations et données sur l'état actuel et la tendance des métiers traditionnels

Questionnaire (une rapide estimation)

Compléter ici (nom, poste):

Village/communauté (veuillez noter: vous pouvez remplir le questionnaire pour votre communauté ou une autre communauté que vous connaissez bien ou avec qui vous avez travaillé):

Pays:

Date:

Définition de métier traditionnel : L'Atelier technique international sur les indicateurs intéressant les peuples autochtones, qui s'est tenu à Baguio City, aux Philippines, du 17 au 19 novembre, a décidé que les indicateurs des métiers traditionnels devraient être axés sur « les occupations pour lesquelles la connaissance des cultures et des pratiques traditionnelles peut avoir une incidence sur la façon dont le travail est exécuté ».

Les métiers traditionnels dans la communauté

Question 1: Quel sont les principaux métiers traditionnels dans votre communauté?

Le niveau de pratique

Question 2: Parmi les métiers décrits dans la réponse 1, merci de copier les plus importantes et de répondre aux questions par métier. Si vous pouvez donner une estimation, même grossière en pourcentage, merci de l'indiquer (si possible)

Activité

Est-ce-que les gens la pratiquent encore ?

Homme ou femme?

Est-elle leur activité principale?

Est-elle combinée à d'autres métiers ou emplois?

Question 3: Autrement, avez-vous remarqué un déclin ou une augmentation dans la pratique de ces métiers traditionnels dans la communauté au cours des dix dernières années?

Si vous ne pouvez pas vous prononcer pour les dix dernières années, avez-vous noté des changements au cours des cinq dernières années?

Merci d'indiquer dans votre réponse si vous vous référez au cinq ou aux dix dernières années.

Politiques publiques, réglementations et enquêtes nationales

Question 4: À votre avis, y-a-t-il un soutien du gouvernement pour les métiers traditionnels? Quelle est l'attitude du gouvernement (politiques et lois incluses, si pertinent) à leur égard?

Question 5: Y-a-t-il des réglementations qui découragent ou interdisent les métiers traditionnels?

Question 6a: Savez-vous si la question des métiers traditionnels est incluse dans les études/statistiques nationales?

Oui il y en a /non il n'y en a pas/ je ne sais pas

Question 6b: Existe-t-il des processus mis en place pour inclure ces questions dans les études/statistiques nationales concernant les métiers traditionnels?

Éducation et transmission des connaissances.

Question 7a: Est-ce que l'éducation conventionnelle s'intéresse aux métiers traditionnels?

L'école primaire: Oui/non

L'école secondaire : Oui/non

L'enseignement supérieur: Oui/non

Question 7b: Si oui, quels métiers sont mentionnés et comment sont-ils traités? Sont-ils décrits de façon positive ou négative?

Question 8a: Y-a-t-il des initiatives de la part des communautés pour la transmission de leur savoir et de leur compétences liées à ces métiers traditionnels?

Question 8 b: Si oui, –quelles sont ces initiatives et depuis quand ont été mises en place?

Si vous êtes capable de l'estimer approximativement, combien pensez-vous qu'il y ait de jeunes participant à ces initiatives ?

(laissez vide si vous ne pouvez pas l'estimer)

Les menaces et les opportunités

Question 9: À votre avis, quels sont les principales menaces qui pèsent sur les métiers traditionnels? Quelles sont les raisons pour lesquelles les gens abandonnent ces activités et/ou recherchent un autre travail, ou encore quittent la communauté?

Merci d'indiquer s'il y a une différence entre les raisons données par les hommes et par les femmes dans cette situation.

Question 10: À votre avis, quelles sont les principales solutions pour améliorer la condition des métiers traditionnels?

Pour tout autre commentaire ou recommandation concernant l'état actuel et l'évolution des activités traditionnelles: